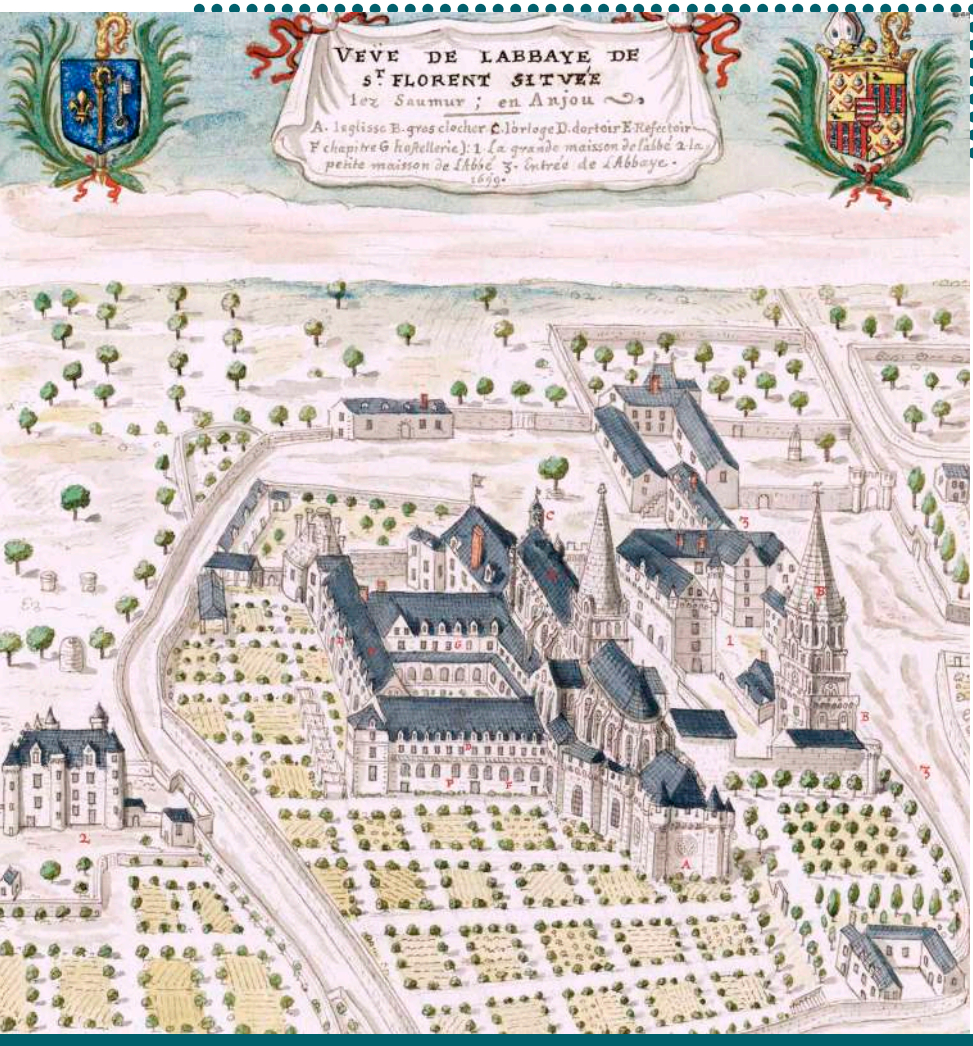
Ville de Saumur

FOCUS

REGARD SUR LA COMMUNE DE SAINT-HILAIRE-SAINT-FLORENT



VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

SOMMAIRE

3 PRÉAMBULE

5 UN PEUPLEMENT ANCIEN

6 LA LÉGENDE DE SAINT FLORENT

7 LES VIKINGS SUR LA LOIRE

8 L'ÉGLISE SAINT-HILAIRE-DES-GROTTES

10 L'ABBAYE SAINT-FLORENT DE SAUMUR

15 L'INSTALLATION DE NOUVELLES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

18 L'ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

20 CHÂTEAUX, MANOIRS ET MAISONS ANCIENNES

27 LE THOUET ET LES VOIES DE COMMUNICATION

28 LES MAISONS DE VINS ET DE FINES BULLES

34 AUTRES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

35 FÊTES, SPORTS ET LOISIRS

35 LE CADRE NOIR ET L'INSTITUT FRANÇAIS DU CHEVAL ET DE L'ÉQUITATION

38 LA BASE NAUTIQUE

39 L'AÉRODROME

41 MONUMENTS AUX MORTS ET CIMETIÈRES

42 LEXIQUE (MOTS SOULIGNÉS DANS LES TEXTES)

43 REMERCIEMENTS ET RESSOURCES

PRÉAMBULE

En 1026, une poignée de moines s'établissait à Saint-Hilaire-des-Grottes pour reconstruire leur abbaye, incendiée par Foulques Nerra lors de la prise de Saumur. C'était il y a 1000 ans. En quelques décennies, cette abbaye, devenue riche et puissante, donnait naissance à un nouveau bourg, Saint-Florent, dont le patrimoine et les vestiges témoignent encore aujourd'hui de cette histoire millénaire.

Durant la période révolutionnaire, les bâtiments de l'abbaye Saint-Florent sont vendus, transformés ou démolis tandis que les deux paroisses de Saint-Hilaire et de Saint-Florent, avec chacune leur église, Saint-Hilaire-des-Grottes et Saint-Barthélemy sont rassemblées en une seule commune.

Il faut attendre l'établissement des premières maisons de vins, au 19e siècle, pour que la commune retrouve sa prospérité. Les maisons de vins profitent des coteaux parsemés de vignes et des grandes caves troglodytiques pour élaborer de précieuses fines bulles, qui feront très vite la réputation de la région.

En 1972, le Cadre noir, historiquement implanté à Saumur, déménage à Saint-Hilaire-Saint-Florent, contribuant encore à la renommée de la commune qui fusionne l'année d'après avec Saumur.

En effet, en 1973, les communes de Saint-Hilaire-Saint-Florent, Bagneux, Dampierre-sur-Loire et Saint-Lambert-des-Levées deviennent des communes associées de Saumur, dotées chacune d'un maire-délégué, officier d'état civil et de police judiciaire.
Chaque commune conserve donc son nom et son territoire et reste une section électorale propre pendant plus de 40 ans, jusqu'au 1er avril 2014. À cette date, Saint-Hilaire-Saint-Florent devient une commune déléguée de Saumur, conformément à la loi de réforme des collectivités territoriales du 16 décembre 2010.

Ce focus propose d'explorer, en quelques courts chapitres, la longue et riche histoire de la commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent.

Bonne lecture !

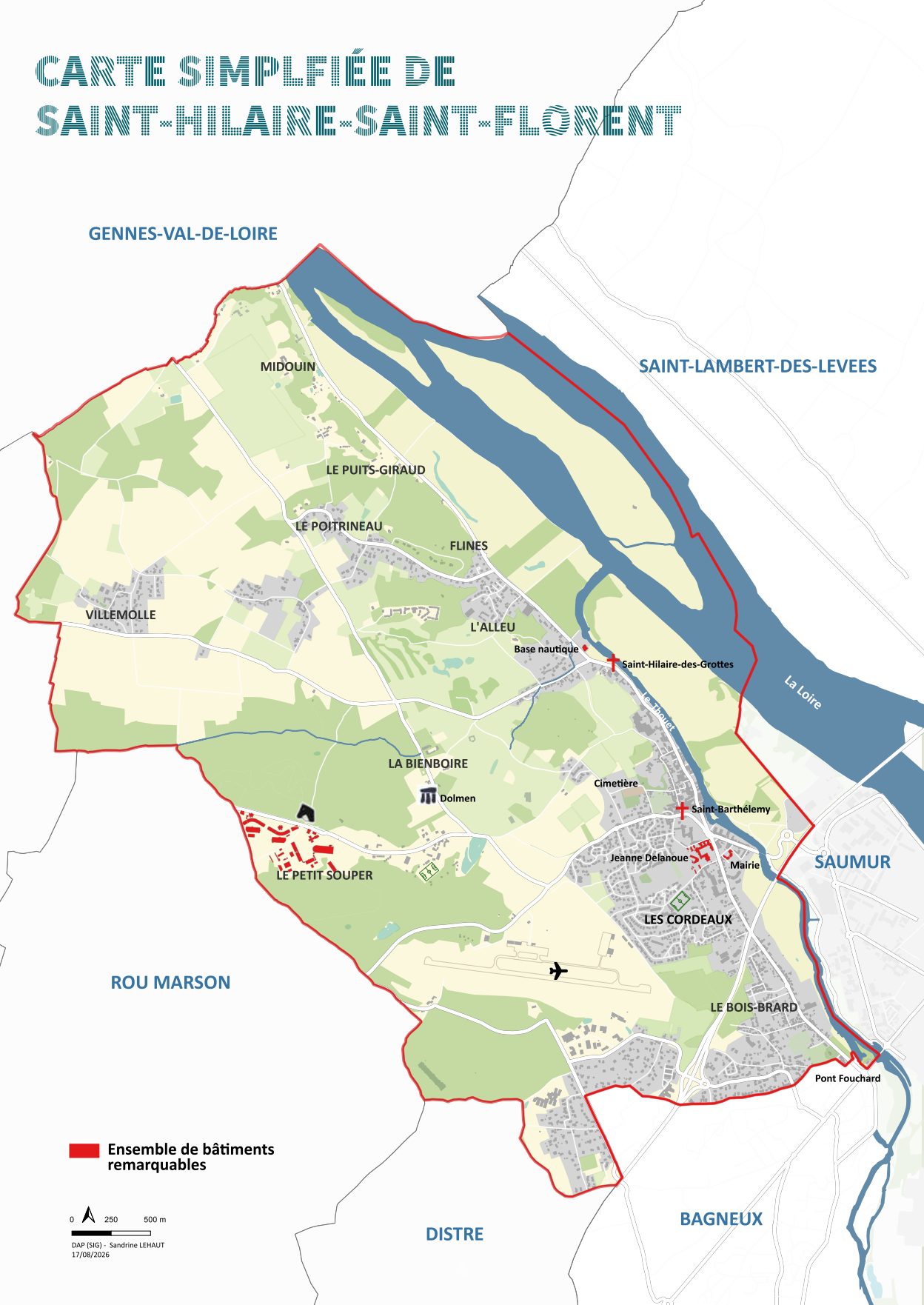


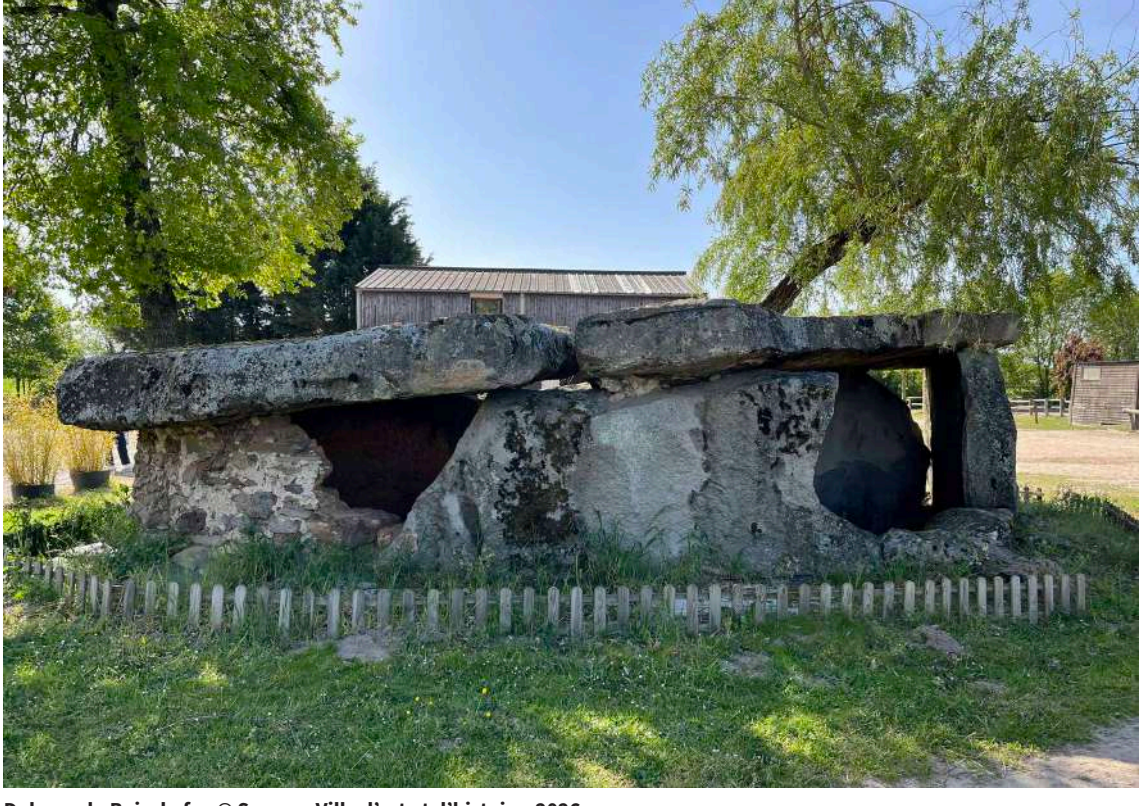
Jackie Goulet Claisse
Maire de la Ville de Saumur



Astrid Lelièvre
Maire déléguée de Saint-Hilaire-Saint-Florent

CARTE SIMPLFIÉE DE SAINT-HILAIRE-SAINT-FLORENT





Dolmen du Bois du feu © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026

• UN PEUPLEMENT ANCIEN

Le territoire de Saint-Hilaire-Saint-Florent, en bordure du Thouet, est constitué de nombreux hameaux et écarts parmi lesquels le Bois Brard, les Cordeaux, les Aubrières, le Petit Souper, les Justicions, les Pissonnières, l'Alleu, Flines, le Poitrineau, le Puits-Giraud, la Chaise ou Chèze, Midouin, Villemolle et la Bienboire.

La découverte de deux mégalithes, que l'on peut dater du Néolithique récent (autour de 3000 ans avant notre ère) révèle un peuplement ancien : le dolmen du Bois du Feu, sur le site des Écuries de la Pierre Couverte, et la "crypte mégalithique" du Bois Brard. Cette énorme dalle de grès de 60 tonnes protégeait une chambre funéraire creusée dans le sable. Les fouilles menées en 1837 ont mis au jour une vingtaine de crânes, des pointes de flèches, deux poignards et des poteries. Ce dolmen classé Monument Historique en 1918, avait déjà été inscrit en 1838 sur la liste des monuments établie par Prosper Mérimée, alors inspecteur général des monuments historiques.

Les campagnes de fouilles menées dans les années 1970 ont également révélé deux habitats de l'âge du Bronze, datés des années 1100 à 900 avant notre ère.

Le premier se situe sous le lotissement de l'Alleu, route de Gennes et le second au Petit Souper. Des traces de maisons en bois et de palissades ont été identifiées ainsi que des restes de poteries et d'objets en bronze aujourd'hui conservés au Muséum des Sciences naturelles d'Angers.

La plus ancienne voie, sans doute antérieure à l'époque romaine, passait par le coteau pour rejoindre le Bois Brard, puis la commune de Bagneux. L'actuel chemin de l'Alat en conserve en partie le tracé.



Tenture de la Vie de saint Florent et de saint Florian, scènes 19 et 21 (détails) © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026

• LA LÉGENDE DE SAINT FLORENT

Florent et Florian, deux frères soldats, chrétiens de Bavière, furent persécutés au début du 4e siècle sous les règnes des empereurs romains Maximien et Dioclétien.
Sauvé des persécutions par un ange, Florent devient alors un disciple de saint Martin de Tours qui l'ordonne prêtre vers 304, une date remise en question puisque ce saint est né en 316.

Selon la légende, Florent s'établit sur le mont Glonne, près de Saint-Florent-le-Vieil, et accomplit de nombreux miracles. Il chasse notamment plusieurs dragons qui terrorisaient les habitants des régions de Saumur et du Mont-Glonne. Il guérit aussi une mère de la cécité et ressuscite l'enfant de celle-ci, mort noyé. Il meurt à 123 ans au Mont-Glonne.

Sa réputation de sainteté, acquise par son mode de vie austère et les miracles qu'il accomplit, attirent à sa mort de nombreux pélerins et disciples qui aménagent un lieu de culte autour de ses reliques. Les dons affluant, ils peuvent édifier une église, puis construire un monastère.

La légende de saint Florent est relatée sur une importante tenture en laine et soie tissée à Paris en 1524. Elle avait été commandée par l'abbé Jacques Leroy de Chavigny au peintre flamand Gauthier de Campes pour orner le chœur de l'abbatiale Saint-Florent de Saumur.

Elle est régulièrement exposée dans l'église Saint-Pierre de Saumur.

• LES VIKINGS SUR LA LOIRE

Vers 840, Gaubert (ou Gauzbert), un fidèle du roi des Francs Charles le Chauve, fait don aux moines de Saint-Florent, d'un domaine nommé Criptas, que l'on situe à Saint-Hilaire-des-Grottes, un hameau constitué d'habitations troglodytiques existant depuis l'Antiquité.

À cette époque, les Vikings remontent les rivières sur leurs drakkars pour piller les bourgs et les monastères. En 843, ils sont à Nantes, puis en 853 à Tours où ils réduisent en cendres les abbayes de Saint-Martin et de Marmoutier.

Établis sur les rives de la Loire, les Vikings dévastent l'abbaye du Mont Glonne en 853, contraignant les moines de Saint-Florent à fuir vers des contrées plus sûres, avec les reliques de leur saint patron. Ils sont à Saint-Gondon, près de Gien, entre 866 et le début du 10e siècle.

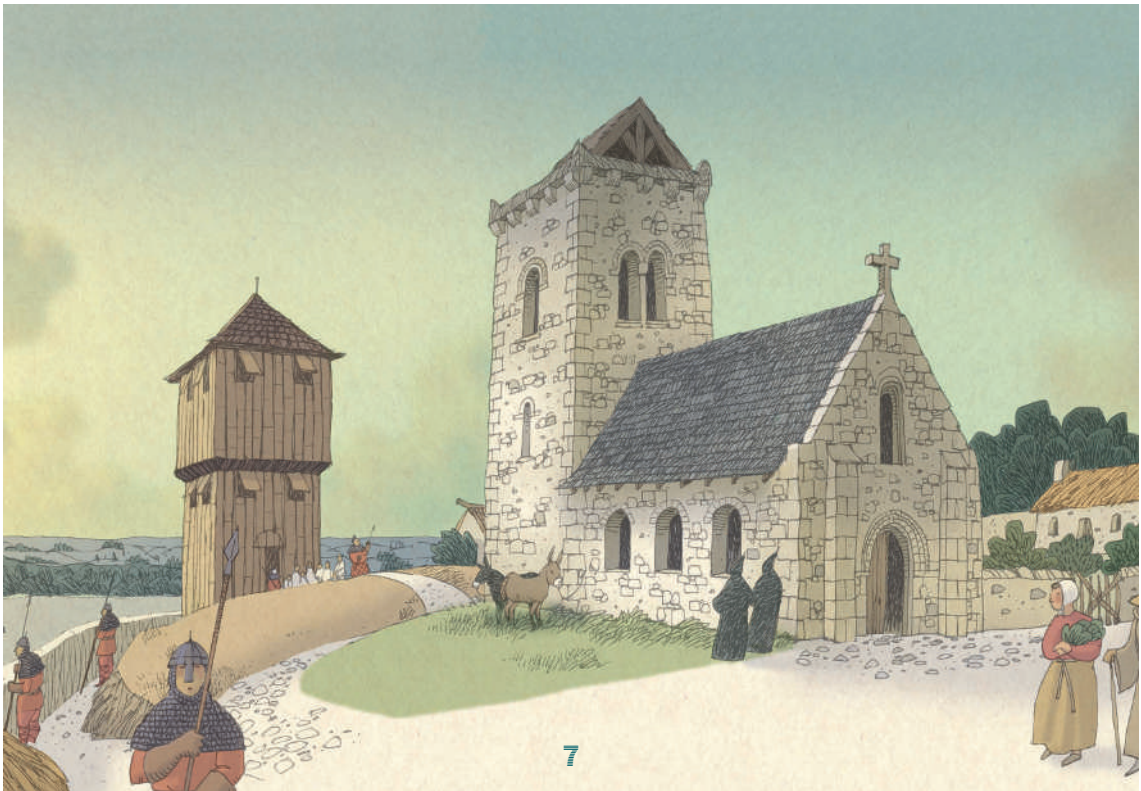
La documentation historique nous remet sur la piste des moines autour de 950. Ils sont alors sur le chemin du retour et décident de fonder un nouveau monastère sur le coteau de Saumur.

Le comte de Blois, Thibaud le Tricheur, fortifie le site pour protéger la communauté et confie la défense de Saumur à son fidèle vassal Gelduin le Vieil, fils de Gelduin le Danois, un ancien Viking.

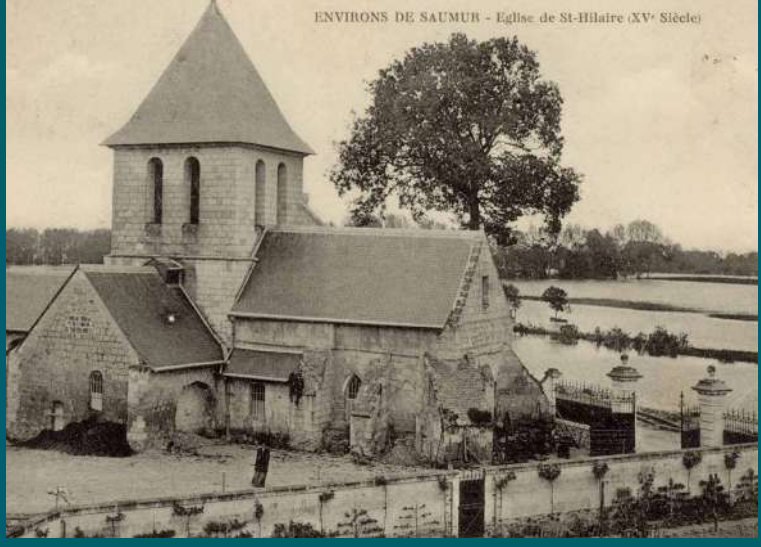
La translation des reliques de saint Florent a lieu vers 975 dans le nouveau sanctuaire à peine achevé. Mais la tranquillité des moines est de courte durée. En 1026, le comte d'Anjou, Foulques III, dit Foulques Nerra, rival historique du comte de Blois, s'empare du château, pille l'abbaye et incendie le bourg.

Les moines se réfugient alors à Saint-Hilaire-des-Grottes où ils déposent les reliques de saint Florent, le temps de faire construire un nouveau monastère.

Représentation imaginaire de l'abbaye Saint-Florent de Saumur sous la protection du donjon du Comte de Blois. Dessin de Nicolas Jolivot extrait du livre Jeunesse *En plein dans l'An Mille, 2026*



• L'ÉGLISE SAINT-HILAIRE DES-GROTTES



Environ de Saumur église Saint-Hilaire. Archives municipales de Saumur. 25fi1217

Cette petite église méconnue, aujourd'hui isolée à l'extrémité de Saumur en direction de Gennes, est l'un des plus anciens monuments de Saumur. Une première église, attestée au 9e siècle, est reconstruite dans la première moitié du 11e siècle, sans doute en lien avec l'arrivée des moines de Saint-Florent en 1026.
L'inscription d'apparence médiévale, gravée sur le flan nord de l'église, est un pastiche de 1909, réalisé par un militaire de l'École de Cavalerie souhaitant rappeler la fondation de l'église primitive par Gaubert.

En 1796, Saint-Hilaire-des-Grottes est vendue comme Bien National et transformée en grange. Des paroissiens la rachètent pour la rendre au culte mais, en 1903, les Ponts et Chaussées qui projettent de rectifier le tracé de la route de Gennes, obtiennent du préfet l'autorisation de la démolir. Il faudra la mobilisation du conseil municipal et de son maire, Pierre-Léopold Palustre, et de la Société Artistique des Monuments de la Vallée de la Loire, pour restaurer l'église et la rendre au culte en 1928. L'église est classée Monument Historique en 1969. Des messes s'y tiendront jusqu'en 2010.

À l'extérieur, l'aspect trapu de l'église est dû aux rehaussements successifs du sol pour la mettre à l'abri des crues du Thouet. Il est accentué par la destruction d'une partie de la nef, pour une raison inconnue. Le portail date de 1760.

Le chevet, épaulé de puissants contreforts, conserve deux baies romanes éclairant le choeur.

L'actuel clocher, qui a probablement remplacé un clocher roman, date du 18e siècle mais reprend les codes de l'architecture romane.

À l'intérieur, la nef unique, de la première moitié du 11e siècle, conserve quelques éléments romans dont deux baies hautes en plein cintre, aujourd'hui murées. Au 13e siècle, deux grandes arcades en arc brisé sont percées dans le mur nord pour mettre la nef en communication avec un bas-côté qui n'a, semble-t-il, jamais été construit.

Le transept très remanié date du 12e siècle. Le bras sud est surélevé de quelques marches, tandis que le bras nord a été prolongé par un espace aménagé en sacristie. Ces espaces sont couverts de deux belles voûtes octopartites de type angevin, dont les nervures retombent sur des colonnettes engagées. Les clefs de voûtes sont ornées d'un *Agneau Mystique* (bras nord) et d'une *Vierge à l'Enfant* (sacristie).

L'actuel chœur à chevet plat a remplacé au 13e siècle l'ancien chœur roman. Il fut remanié au 14e siècle puis, menaçant de s'effondrer, consolidé en 1640 par la création d'une arcade de soutènement.





Les peintures murales, toujours visibles, ont été commandées au 18e siècle par le Conseil de Fabrique. Sur l'arcade, deux anges entourent le Saint-Esprit. À leurs pieds, deux animaux, un lion à gauche, et peut-être un taureau à droite, pourraient évoquer les évangélistes saint Marc et saint Luc. Dans le chœur, saint Paul et saint Pierre sont figurés à gauche et à droite.

Le maître autel en bois, décoré d'une mitre et de deux crosses, la barrière de communion, le pavage et les autels en tuffeau surmontés de retables remontent également au 18e siècle.

Les deux pierres tombales sont aussi remarquables : dans le bras nord, il s'agit de celle d'Urbane de la Roe, dame de la Tour de Ménives, décédée en 1658, et, dans le bras sud, celle de Joseph-René Jacob, seigneur de Tigné, membre d'une importante famille saumuroise d'hommes de loi.

Le grand crucifix en bois polychrome remonte au 16e ou 17e siècle et, à l'entrée, deux anciennes mesures à grain du Moyen Âge ont été transformées en bénitiers.

Le vitraux de 1911 sont de Jean Clamens (Angers).

En sortant, un graffiti ancien figurant un bateau et un repère de la crue de 1856 attirent le regard.

Devant l'église, plusieurs enclos funéraires, vestiges de l'ancien cimetière paroissial, abritent les sépultures des familles Sourdeau de Beauregard et Bernard de la Frégeolière, propriétaires successifs du château de Saint-Florent. On y découvre aussi la tombe d'Émilie Laurance, épouse de Jean-Baptiste Ackerman.

PIERRE-LÉOPOLD PALUSTRE

(Saint-Maixant, 1831 – Saint-Hilaire Saint-Florent, 1907)

Receveur des domaines à Saumur (agent chargé de collecter les impots sur les biens), il résidait dans la propriété de Midouin avec son épouse Amélie Foucqueteau. Élu maire de Saint-Hilaire-Saint-Florent en 1900, il s'attache à la sauvegarde de l'église Saint-Hilaire-des-Grottes. Il entreprend aussi d'aménager une nouvelle école publique de filles, rue Vaugouin et une nouvelle mairie qui devait se trouver sur l'actuelle Place de la Maréchalerie.

En 1908, à l'occasion du premier anniversaire de sa mort, le Conseil municipal décide de donner son nom à la rue partant de la nouvelle mairie jusqu'à la route de Verrie.

© Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026





Crypte de l'ancienne abbaye Saint-Florent © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2017

• L'ABBAYE SAINT-FLORENT DE SAUMUR AU 11E SIÈCLE

Depuis Saint-Hilaire-des-Grottes, les moines de Saint-Florent pilotent la construction de leur nouvelle abbaye. Il en reste d'importants vestiges parmi lesquels l'ancienne chapelle des hôtes, actuelle église paroissiale Saint-Barthélemy, la crypte et la galilée de l'ancienne abbatiale, une partie des bâtiments conventuels du 18e siècle (résidence de la Sénatorie) le logis abbatial (aujourd'hui inclus dans les bâtiments de la communauté des sœurs Jeanne Delanoue), et d'anciens bâtiments agricoles.

Les travaux de construction du monastère, commandés par l'Abbé Frédéric, commencent dès 1026 par le chœur de l'église abbatiale. En 1030, les reliques de saint Florent y prennent place. Le 15 octobre 1041, l'édifice est dédié « en l'honneur de la sainte Trinité, de la Vierge et à la mémoire des apôtres Pierre et Paul et de saint Florent » en présence des évêques d'Angers, Tours, Poitiers et Nantes.
Les travaux de la nef se poursuivent et l'autel du Crucifix est consacré en 1051.

Entre 1055 et 1070, sous l'abbatiat de Sigon, le chœur est réaménagé à la suite de la construction d'une crypte destinée à rattraper la forte déclivité du terrain. Consacrée à la Vierge, elle n'abritait cependant pas les reliques de saint Florent, déposées sur l'autel principal de l'abbatiale.

De plan semi-circulaire, la crypte est divisée en courts vaisseaux délimités par huit colonnes taillées dans un seul bloc de pierre et douze colonnes à tambours adossées aux murs. Elles portent les voûtes d'arêtes, autrefois protégées par un enduit peint orné d'un décor floral, dont il reste quelques traces.

Les chapiteaux à volutes déploient des motifs variés : entrelacs, palmettes, tores, ainsi qu'une tête de chat. Donnant dans la nef, cinq petites fenêtres en meurtrière éclairaient la crypte. Considérée comme le vestige le plus ancien de l'abbatiale, la crypte a été classée Monument Historique en 1964.

L'ABBÉ SUGER À SAUMUR

Selon certaines sources, l'abbaye pourrait avoir accueilli en formation le jeune abbé Suger en 1098. De retour à Paris, il devient conseiller des rois de France Louis VI et Louis VII avant de prendre les commandes de la puissante abbaye de Saint-Denis en 1122. Il expérimente l'art gothique avec les premières croisées d'ogives en reconstruisant le chœur de la basilique de Saint-Denis à partir de 1040.

• L'ABBAYE AU 12E SIÈCLE

À la confluence de la Loire et du Thouet, qui lui permettent d'assurer un large rayonnement économique, intellectuel et spirituel, l'abbaye Saint-Florent devient une des plus puissantes abbayes de la région, rivalisant avec celles de Bourgueil et de Fontevraud.

Elle possède dans le Saumurois de nombreuses terres, moulins, droits de péages sur les ponts et détient aussi de nombreux prieurés et dépendances. On en comptabilise 15 en Anjou (dont le prieuré Notre-Dame de Nantilly et l'église Saint-Pierre à Saumur), 85 dans 19 diocèses français et 3 en Angleterre.

Au 12e siècle, un déambulatoire est construit autour de la crypte et des escaliers sont percés de chaque côté du chœur pour y accéder. Les fouilles de 1982 ont permis de mettre au jour les fondations romanes, ainsi que celles de trois absidioles rayonnantes gothiques ouvrant autrefois sur le déambulatoire.

Sous l'abbatiat de Matthieu de Loudun (1128-1155), la nef est reconstruite avec des bas-côtés. Le vaisseau central, de sept travées, est voûté en berceau brisé. Un clocher s'élève à la croisée du transept. Les dimensions du nouvel édifice sont impressionnantes : 85 mètres de longueur et 21 mètres de largeur. La somptuosité de l'église lui vaut alors le surnom de "Belle d'Anjou".

Puisant dans les innovations artistiques des régions voisines comme le Poitou et la Saintonge, les bâtiments conventuels sont aussi remaniés ou reconstruits au cours du 12e siècle : salle capitulaire, nouveau cloître, dortoirs, cuisines semblables à celles des abbayes de Fontevraud et de Bourgueil, chapelle des infirmes, tour-clocher, isolée comparable aux tours de Saint-Aubin à Angers, de Marmoutier près de Tours ou de la Trinité à Vendôme.

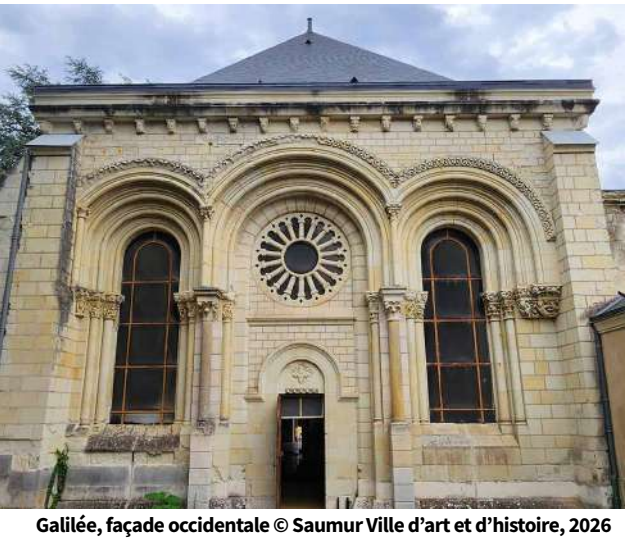
L'ensemble du monastère est entouré d'un mur de clôture. Cette vue de 1699 présente de gauche à droite : la petite maison de l'abbé(2) (en dehors de la clôture) ; les bâtiments monastiques autour du cloître ; les cuisines médiévales en forme de cône à l'extrémité du réfectoire(4) ; l'abbatiale (A) ; le grand clocher isolé(B) et le palais abbatial(3). En arrière plan, on distingue les fermes et l'hôtellerie. Le lavabo monumental a alors disparu et les fossés ont été comblés.



Vue de l'abbaye de Saint-Florent en Anjou. Dessin de Louis Boudan pour la Collection Gaignières, 1699. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

De l'abbaye du 12e siècle, il reste principalement la galilée et la chapelle des hôtes. La galilée qui s'apparente à un narthex, est élevée en avant du portail occidental. Commandée par l'abbé Mainier vers 1200, elle témoigne de l'une des premières expérimentations, dans notre région, de la voûte d'ogive fortement bombée, à nervures multiples, de type gothique angevin. Les colonnes portent de remarquables chapiteaux sculptés, fortement restaurés au 19e siècle. Le décor est très riche : chimères, oiseaux, fauves, personnages (rois, acrobates, atlantes, sirène).
Les rosaces et vitraux datent du 19e siècle.
Au revers du coté de l'ancienne nef, une très belle arcade en arc brisé, couverte d'un décor sculpté de palmettes et de rinceaux, témoigne de l'influence de l'art roman saintongeais. D'une portée de 9 mètres, elle fut élevée au cours des travaux de reconstruction de la nef entre 1128 et 1155.

La façade occidentale de la galilée, devenue la principale entrée de l'abbatiale au 13e siècle, est richement décorée. Les trois grandes arcades en plein cintre, à voussures multiples portées par de fines colonnettes, sont ornées de chapiteaux, dont certains, historiés, sont d'une qualité comparable à ceux de l'intérieur de la galilée. Bien que fortement restaurés au 19e siècle (la partie droite a même été reconstruite), ceux de gauche semblent être en partie d'origine.



Galilée, façade occidentale © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026

À l'intérieur, une soixantaine de moines prient, étudient, enseignent, soignent et secourent les pauvres au début du 13e siècle.

• L'ABBAYE AUX 14E ET 15E SIÈCLES

Les premiers temps de la guerre de Cent Ans (1337 - 1453) sont difficiles, et, vers 1360, l'abbaye, en déclin depuis le milieu du 13e siècle, est en très mauvais état.
Toutefois, sous l'abbatiat des abbés issus de la famille du Bellay, qui se succèdent d'oncles en neveux tout au long du 15e siècle, l'abbaye est restaurée et fortifiée.

Entre 1409 et 1416, l'abbé Jean V du Bellay fait reconstruire et fortifier le palais abbatial, à côté de la chapelle des hôtes, et rebâtir une grande partie de l'abbaye : le dortoir, le réfectoire, le cloître et un lavabo monumental.

Il s'agit de transformer l'abbaye en une véritable forteresse, pour la protéger des troupes armées qui parcourent la région. Dès les années 1425, l'abbaye est cernée de fossés et accessible uniquement par un pont-levis.

Des vestiges des mâchicoulis du chemin de ronde sont encore bien visibles, en haut du chevet de l'église Saint-Barthélemy intégrée dans les fortifications.



Vestiges du chemin de ronde, chevet de l'église Saint-Barthélemy © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026



Tenture de La Vie de saint Florent et de saint Florian, pièce n°1, exécutée en 1520 pour orner le chœur de l'abbatiale
© Bruno Rousseau. Conservation du Patrimoine. Département de Maine-et-Loire.

Jean VI, son successeur, fait reconstruire et fortifier le chœur de l'abbatiale ainsi que trois chapelles rayonnantes à l'emplacement des chapelles romanes. L'ensemble est consacré en 1465.

Réputée sûre en ces temps troublés, l'abbaye accueille les personnalités importantes du royaume : le roi Charles VII dans les années 1420, Jeanne d'Arc en 1429 et plus tard Louis XI qui y fit au moins huit séjours entre 1462 et 1480. L'abbaye est aussi très riche, en partie grâce à une activité de crédit dont toute la noblesse profite.

À la fin du 15e siècle, l'abbé Louis du Bellay projette de couvrir la nef et ses collatéraux de voûtes sur croisées d'ogives. Il sollicite alors l'expertise du célèbre artiste sculpteur Michel Colombe qui envoie des maîtres maçons expérimentés étudier le projet. Sans doute est-ce aussi lui, ou son atelier, qui intervient pour aménager, dans le dernier quart du 15e siècle, le tombeau de Jean VI du Bellay dont il ne reste que quelques éléments sculptés.



Le logis abbatial © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026

LE LOGIS ABBATIAL

Édifié en dehors de la clôture, le logis abbatial est un remarquable témoin de l'histoire de l'abbaye. Au premier étage, une belle cheminée des années 1450 est orné d'une frise de feuilles de vigne, un décor alors très à la mode.

Ce logis se trouve aujourd'hui intégré dans les bâtiments de la congrégation des Sœurs de Sainte-Jeanne Delanoue. Son pignon, encadré par deux tours, est visible depuis la rue de la Sénatorerie. Les tours abritent des petites salles voûtées superposées.

• LE RENOUVEAU DE L'ABBAYE AUX 17E ET 18E SIÈCLES

En 1537, sous le règne de François Ier, l'abbaye est mise en commende, c'est à dire que les abbés n'y résident plus, mais la dirigent à distance, se contentant d'en toucher les revenus.
L'appauvrissement de l'abbaye s'aggrave avec les pillages commis au cours des Guerres de Religion, en 1562 et 1569.
Avec l'arrivée de nouveaux moines au 17e siècle, une nouvelle campagne de remaniements des bâtiments monastiques est entreprise.

Les ressources de l'abbaye sont encore suffisamment importantes au 18e siècle pour que soient engagées deux campagnes de reconstruction des bâtiments conventuels sur un plan grandiose, alors que l'abbaye n'abrite plus qu'une poignée de moines.
L'aile nord des dortoirs, bâtiment monumental d'une centaine de mètres de long, dominant le Thouet, est ainsi construit de 1717 à 1723. À la même époque, plusieurs bâtiments sont détruits dont les cuisines médiévales et la tour-clocher.

La dernière campagne de travaux concerne la reconstruction de l'aile sud, entreprise en 1785 dans le style Louis XVI, sur les plans de l'architecte Ernoult, pour le dernier abbé de Saint-Florent, le comte de Béliardi.

Ce bâtiment très luxueux, dont la cour d'honneur donne rue de la Sénatorerie, subsiste encore aujourd'hui, transformé en logements. Tout en symétrie, il rappelle le fastueux hôtel Blancler, construit place Bilange à Saumur à la même époque. À l'intérieur, un vestibule abrite un remarquable escalier suspendu. Les salons du rez-de-chaussée sont disposés en enfilade et présentent un riche décor de stuc, des boiseries et des cheminées en marbre. Le plafond est décoré d'attributs évoquant les arts et les jardins. La cour arrière à conservé les dimensions du cloître de l'abbaye.



Le passage du bac à Saint-Florent, Charles Aubry, 1832.
Lithographie de Lachaume à Saumur.
À l'arrière plan, l'aile nord est visible sur cette gravure
Collection Chateau-musée de Saumur



Escalier de la Sénatorerie
© Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026

Batiment de la Sénatorerie © Ville d'art et d'histoire, 2026



• LA FIN DE L'ABBAYE AU 19E SIÈCLE

En 1791, l'abbaye est déclarée Bien National et vendue en trois lots. Les bâtiments principaux (abbatiale, tour, bâtiments conventuels, cuisine, grand logis), propriété de l'État, sont transformés en hôpital pour les malades atteints de la gale jusqu'en 1804. Les ailes des dortoirs sont alors attribuées au sénateur d'Empire Louis-Nicolas Lemercier qui charge, dès 1805, l'ingénieur Charles-Marie Normand, de réaménager le site. L'abbatiale est démolie en 1806 afin de dégager la vue sur la vallée.

Les matériaux sont récupérés pour édifier la levée du Thouet entre Saint-Hilaire-Saint-Florent et Saumur.
Les ruines de l'ancien palais abbatial, la crypte et la galilée sont intégrées comme fabriques dans un grand parc romantique aménagé à l'anglaise, ainsi qu'une grotte articielle surélevée au dessus d'une fabrique de style néo-classique, marquant l'entrée d'une cave.

En mauvais état, l'ancien palais abbatial est finalement démoli en 1808.

• L'INSTALLATION DE NOUVELLES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES AUX 19E ET 20E SIÈCLES

La Sénatorerie est acquise en 1835 par la *Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur d'Angers*, qui se voue à l'éducation des jeunes filles et des orphelines. Elles font agrandir la galilée pour la transformer en chapelle et aménagent en 1880 un atelier de bas.

En 1969, les religieuses cèdent les bâtiments à l'Association de Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence de l'Anjou (ASEA) qui y établit un Institut Médico-Éducatif, l'IME Le Coteau.

En 1862, la *Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne de la Providence de Saumur, Servantes des pauvres*, aujourd'hui *Sœurs de Sainte Jeanne Delanoue*, achètent des terrains dépendant autrefois de l'abbaye Saint-Florent pour y établir leur Maison-Mère.

L'année suivante, sur les plans et devis de l'architecte diocésain Charles Joly-Leterme, débute la construction de la première chapelle et de l'aile joignant l'ancien logis abbatial à la nouvelle chapelle. L'aile nord-est, construite plus tard, abrite le noviciat.

Dès 1864, 75 sœurs quittent le site de Sainte-Anne de Nantilly devenu trop petit pour s'installer à Saint-Hilaire-Saint-Florent.



Maison des Sœurs de Sainte-Jeanne Delanoue © Solaire Photo

L'accroissement de la Congrégation Sainte-Jeanne Delanoue exige de nouveaux travaux, et, en 1898, la construction d'une nouvelle chapelle est ordonnée par le chapitre. Le chantier est confié à l'architecte beaufortais Auguste Beignet (1937-1924) qui conçoit un grand édifice néo-gothique au sein duquel la sépulture de sainte Jeanne Delanoue est transférée en 1900.

La chapelle est éclairée par des vitraux réalisés par des maîtres verriers angevins, dont certains illustrent des épisodes de la Vie de la fondatrice. L'ancienne chapelle devient la maison des sœurs.



L'effondrement de la maison de Jeanne Delanoue par Enrico Bottoni, 1899. Tableau exposé dans l'église ND des Ardilliers © E.V.

L'ensemble de la Maison-Mère a sa configuration définitive avec la construction des classes du noviciat, qui deviendra progressivement l'hospice de Saint-Florent à la fin de l'année 1893. C'est aujourd'hui l'EHPAD Jeanne Delanoue.

En 2005, l'extension de la maison de retraite pour sœurs aînées, est confiée à l'architecte grec Georges Pappas, qui réussit le pari de concilier modernité et fonctionnalité au coeur de cet ensemble architectural du 19e siècle.

Pour cette extension, qui comprend 38 chambres individuelles sur deux niveaux et l'ensemble des parties communes (salles de travaux manuels, de repos, bibliothèque, cuisine, laverie), l'architecte a fait le choix de la lumière, qui pénètre partout à travers les grandes baies vitrées, les pavés de verre et les rotondes, en référence à l'ouverture sur le monde de la Congrégation. Il a aussi été attentif à l'intégration du bâtiment dans un environnement très végétalisé en aménageant des jardins sur les toits terrasses.

Il réalise aussi la passerelle qui met en connexion le nouveau bâtiment avec les parties anciennes de l'abbaye rénovées par le Cabinet Bastide-Fouque.

JEANNE DELANOUE (Saumur, 1666-1736)

Jeanne Delanoue tenait la mercerie de ses parents dans le quartier de Fenêt, avant de rencontrer la pélerine Françoise Souchet qui l'enjoint à être plus généreuse envers les pauvres de son quartier. En 1693, après un terrible hiver qui fit près de deux millions de victimes en France, Jeanne Delanoue entreprend d'apporter vivres et réconfort aux plus démunis, puis leur offre le gîte dans sa maison, baptisée la Providence.

En 1703, un éboulement du coteau ruine sa maison. Jeanne Delanoue fonde alors en 1706 une communauté religieuse qui prend le nom de *Soeurs de Sainte-Anne de la Providence de Saumur, Servantes des pauvres.*
Grâce au soutien de bienfaiteurs, elle crée, en 1716 le premier hospice de Saumur. Le Chevalier de la Vallière lui offre l'Hôtel des Trois Anges (33 rue Rabelais) qu'elle fait agrandir en y rattachant deux logis voisins. Elle peut désormais y abriter quelques trois cents femmes et enfants, à qui elle procure instruction et apprentissage d'un métier.
Jeanne Delanoue meurt en 1736. Elle est canonisée le 31 octobre 1982 par le pape Jean-Paul II.



EHPAD Jeanne Delanoue de Georges Pappas © Philippe Janina, CAUE 49, 2013 - 2017

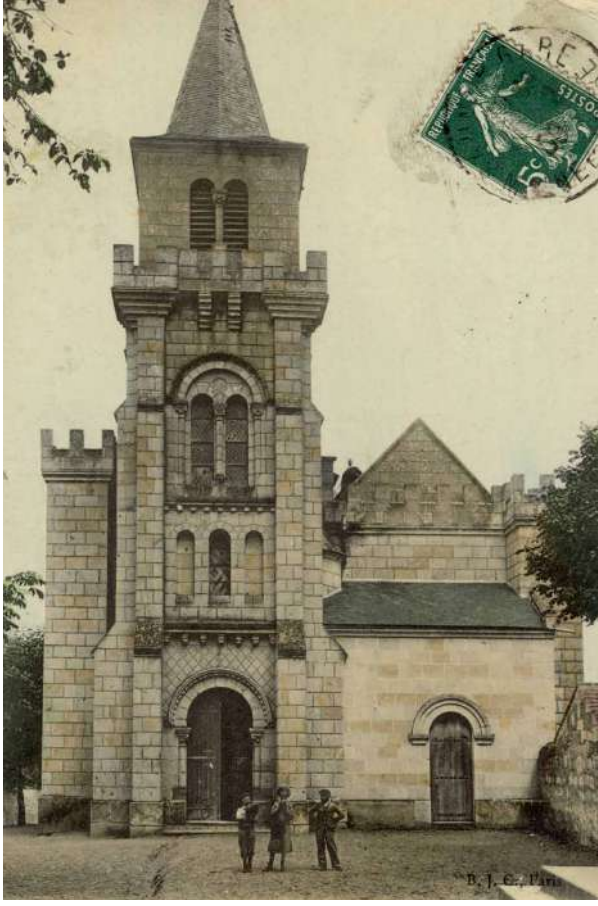
• L'ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

Attestée dès la fin du 11e siècle, l'église Saint-Barthélemy, est reconstruite dans la première moitié du 12e siècle, puis agrandie d'un bas-côté vers 1200. Au 15e siècle, alors que la Guerre de Cent Ans fait rage, le mur nord et le chevet de l'église sont intégrés aux fortifications de l'abbaye. On distingue encore les vestiges des mâchicoulis en haut du chevet. Les anciens contreforts de l'abbaye ont été surmontés d'arcades en plein cintre, percées d'assommoirs, destinées à porter le chemin de ronde.

Le clocher porche et une travée furent ajoutés en 1865 sur les plans de Charles Joly-Leterme qui donna à son projet un aspect défensif, rappellant la guerre de Cent Ans.

Au Moyen Âge, l'église était à la fois la chapelle des hôtes de l'abbaye (personnels, serviteurs, visiteurs et pélerins) et l'église de la paroisse de Saint-Florent. Depuis une fenêtre du palais abbatial, l'abbé pouvait apercevoir la nef.

En 1804, avec la fermeture de Saint-Hilaire-des Grottes, Saint-Barthélemy devient l'unique église paroissiale de Saint-Hilaire-Saint-Florent.



Église Saint-Barthélemy. Archives municipales de Saumur. 25Fi1249

À l'intérieur, l'église présente une nef à trois travées, flanquée au sud d'un bas-côté, auquel on accède par de grandes arcades. Les travées médiévales et le bas-côté sont couverts de voûtes sur croisées d'ogives de type angevin. Le chœur, à chevet plat, porte la voûte la plus ancienne, à nervures épaisses.
L'autel du bas-côté est couvert d'une voûte à trois pans.

Les chapiteaux figurent des personnages couronnés refaits au 19e siècle.
Les deux clefs de voûte médiévales, figurant une *Vierge allaitante* et le *Couronnement de la Vierge*, offrent des parentés stylistiques avec les sculptures de la galilée.

Vierge allaitante et Vierge couronnée de la clef de voûte © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026





Deux châsses (boîtes) ayant abrité les reliques de saint Florent prennent place dans le mur sud : une châsse néo-gothique en métal doré et un reliquaire en bois doré et argenté de la fin du 16e siècle montrant une effigie de saint Florent entre deux arcades. La niche abritant ce dernier est un ancien escalier à vis menant au chemin de ronde.

La Vierge au-dessus de l'autel du bas-côté, et le chemin de croix en bois sont l'œuvre de l'artiste Marc Hénard en 1958.

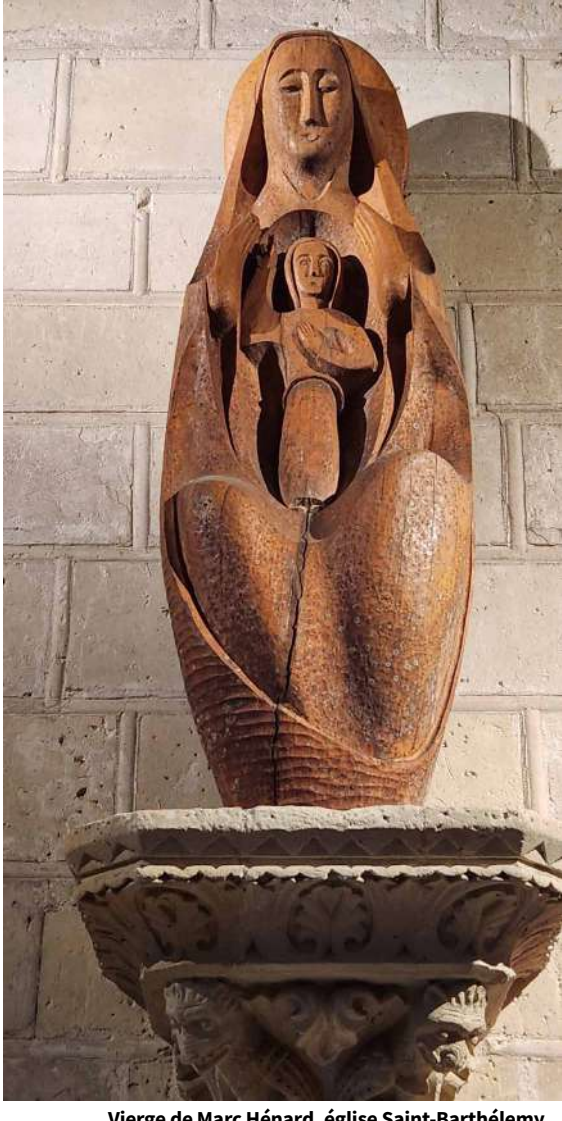
D'anciennes portes murées permettent d'imaginer les circulations d'antan : côté sud, on accédait à la cour du palais abbatial tandis qu'au nord, se trouvait l'accès principal de l'église jusqu'en 1865. En amont de cette porte, un pont-levis et un fossé de près de 8 m de large protégèrent l'église jusqu'au 18e siècle.

Les vitraux, des 19e et 20e siècles, ont été offerts par les grandes familles de Saint-Hilaire-Saint-Florent. Bouvet Ladubay offrit le vitrail du bas-côté, représentant saint Etienne, réalisé par le maître verrier Martin d'Angers en 1882. Ce dernier réalisa l'année suivante le vitrail de sainte Elisabeth et de sainte Lucile. Le vitrail de Saint Florent (1877) est offert par la famille de Bodman, de même que la verrière consacrée à saint Louis Gonzague et à saint Bernard, réalisée par les ateliers Bordereau d'Angers en 1942. La colombe du Saint-Esprit est un don de la famille Amiot.

Dans le chœur, le vitrail central représentant des scènes de la Vie du Christ est une composition du maître verrier Michel Petit en 1971. À droite, le vitrail représente saint Florent terrassant le dragon.

De l'autre côté de la rue, se dresse le presbytère, édifice néo-gothique, commandé en 1877 par Théophile Vaugouin, curé de la paroisse. Il est réalisé sur les plans de l'architecte voyer de Saumur, Emile Roffay, qui fut notamment chargé de reconstruire le chœur de l'église Saint-Nicolas et la chapelle de la Gueule de Loup à Saumur.

La plaque apposée sur le presbytère célèbre le cinquième centenaire de la chevauchée de Jeanne d'Arc en 1429. Pour commémorer son passage par l'abbaye Saint-Florent, la commune organisa une grande fête le 15 juillet 1929. Ce jour-là, quelques 120 personnages costumés dont au moins 60 sur chevaux caparaçonnés, formèrent un grand cortège qui défila dans les rues de Saumur, avant d'assister à un tournoi organisé par les officiers de l'École de Cavalerie.



Vierge de Marc Hénard, église Saint-Barthélemy
© Saumur, Ville d'art et d'histoire, 2026



Fête commémorative de la chavauchée de Jeanne d'Arc
15 juillet 1929. Archives municipales de Saumur 25Fi0976

• CHÂTEAUX, MANOIRS ET MAISONS ANCIENNES REMARQUABLES

À l'instar de la côte saumuroise, le bourg de Saint-Hilaire-Saint-Florent présente encore aujourd'hui de nombreux manoirs et maisons des 15e au 19e siècles. Ils ont été édifiés en pied de coteau principalement le long des rues Théophile Vaugouin, Ackerman, Léopold Palustre et route de Gennes. La plupart de ces demeures d'exception appartenaient à de grandes familles Saumuroise. Une petite sélection vous est proposée ci-après.

LE MANOIR DU BOIS BRARD

Le domaine du Bois Brard est mentionné en 1235 en latin sous le nom de *Prope Boscum Berardi*. Cet ancien fief change fréquemment de propriétaires. Au 15e siècle, Robert Le Maczon, seigneur de Trèves, conseiller de Louis II, duc d'Anjou, proche du jeune Charles VII, futur roi de France et compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, le transmet à sa fille, Catherine Le Maczon. Elle le donne à son tour au 16e siècle, à sa fille, Marie Furgeon de la Furgeonnière.

Au 17e siècle, le Bois Brard devient la propriété de François Bonneau, sieur de Bron. Sa veuve, Anne Vallier, le revend le 4 avril 1645 à Charles Drugeon, sieur des Portes, conseiller à la Sénéchaussée de Saumur, marié à Renée Jacob de Tigné.

En 1725, leur fille, Renée Drugeon et son époux, François Ayrault, doyen des conseillers de la Sénéchaussée de Saumur en héritent. Ils transmettent le manoir à leur fille, Madeleine Ayrault, mariée à Jacques Vallois. Le manoir dispose alors d'un grand jardin et d'un droit de pêche dans le Thouet.
Le 31 août 1789, Charles Prosper Hernault de Montiron épouse Jeanne Vallois, héritière du logis. Mais en mars 1792, il est arrêté, accusé d'intelligence avec les Vendéens et guillotiné le 25 janvier 1794.

Le manoir du Bois Brard a conservé ses dispositions du 17e siècle, malgré les remaniements et agrandissements successifs. Les bâtiments, organisés autour d'une cour, comptent le logis principal avec un étage carré et un étage de comble coiffé d'une toiture en pavillon dans le style Louis XIII. Un porche à fronton du 18e siècle donne accès à la cour de la ferme attenante au manoir, dont l'un des bâtiments montre en façade des trous de boulins pour les pigeons. Les deux moulins à vent construit sur les terres du domaine ont été démolis en 1831 et 1858.

LA VILLA DE LA BUTTE

En 1877, à l'emplacement de ces deux anciens moulins caviers, est entreprise la construction de la Villa de la Butte. Le commanditaire de cette "Folie" tout à fait originale est Jules Jarry, un commerçant aisé de Richelieu en Indre-et-Loire.

La maison est conçue comme une villa méditerranéenne avec un toit terrasse et un belvédère. Les éléments décoratifs, mosaïques, frises et pilastres, inédits dans le paysage saumurois, orientent les chercheurs vers l'architecte saumurois Jean-Eugène Fromageau.

Ce dernier, témoin du mariage de Jarry avec Hortense Cochin en 1878, vient alors de passer 15 ans en Algérie comme architecte diocésain, chargé notamment de la construction de Notre-Dame d'Afrique à Alger et du grand séminaire de Kouba. Quand il rentre à Saumur en 1870, il ramène sans doute des influences artistiques puisées dans l'architecture islamique et byzantine.



Villa de la Butte (détail d'un décor) © Anne Faucou, 2017



Le clos du Bois Brard © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026

LE CLOS DU BOIS BRARD

Il ne faut pas confondre le manoir du Bois Brard avec le Clos du Bois Brard, une maison de ville édifiée dans le courant du 18e siècle, à la sortie du Pont Fouchard. D'ailleurs, avant la construction de la levée du Thouet, actuelle rue Mabileau, le chemin était fréquemment inondé et l'ancien mur délimitant la propriété porte toujours les graffitis des repères de crues, gravés dans la pierre par les habitants.

Dans les années 1840-1850, la propriété est détenue par Onésipe Tullius Émile Léon Silvy (1799-1889), ancien maire de Nogent-le-Rotrou. C'est lui qui fait construire la partie centrale du bâtiment, familièrement appelée la tour, avec son escalier en fer à cheval, sous lequel se trouve une cave viticole voûtée, abritant un ancien pressoir. Il est fort probable que le grand photographe Camille Silvy ait vécu dans cette maison, étant enfant.

L'ancienne écurie et son grenier à foin, près de l'entrée, ont été transformés en pavillon pour le gardien jardinier au 19e siècle.

Au début du 20e siècle, les terrains entourant la propriété sont aménagés en un grand jardin à l'anglaise fleuri. On y trouvait notamment un magnolia, des pommiers, pêchers et poiriers et, à l'arrière de la propriété, un grand bassin sur lequel ouvrait le salon.

Aujourd'hui, la maison se compose d'un grand corps principal qui abrite la salle à manger en rotonde sur la façade arrière.



Onesipe Tullius Emile Léon Silvy par Camille Silvy. Épreuve à l'albumine, 20 août 1861. Londres, Collection National Portrait Gallery.

Elle est flanquée de deux ailes basses dont on peut souligner la forme des baies. Les motifs ornementaux des corniches, les épis de faitage en zinc, la serre qui s'appuie sur le flanc sud confèrent à cette maison une allure de villa de plaisance.

Le domaine restera dans la famille Silvy, puis de leurs descendants la famille Wolf jusqu'en 2005 avant d'être racheté en 2012 par la famille Marlière pour en faire des chambres d'hôtes.

LE DOMAINE DES VAUVERTS ET LE CHÂTEAU DE SAINT-FLORENT

Le domaine des Vauverts, plus connu sous le nom de château de Saint-Florent et son parc aux arbres centenaires, inscrit à l'Inventaire des sites en 1969, dominent encore le bourg de Saint-Hilaire-Saint-Florent.
Il s'agit probablement à l'origine d'un pavillon de chasse de la fin du 16e siècle, si l'on en croit la date de 1574 gravée sur une ancienne cheminée.

En 1604, Anne Berthelot apporte le domaine en dot lors de son mariage avec le bourgueillois Claude Sourdeau. La transformation du domaine au 17e siècle, est dès lors, très fortement liée à l'ascension sociale des Sourdeau, combinant habiles stratégies matrimoniales et grand sens des affaires.

Une nouvelle étape est franchie en 1667, lorsque Jean, achète les terres et seigneuries de Beauregard au Puy Notre-Dame. Désormais, la famille portera le nom de Sourdeau de Beauregard. Il acquiert également les charges, de conseiller au siège de Saumur et d'avocat du roi.

Son fils, Clément-François, embrasse également une carrière judiciaire, et devient, en 1699, conseiller au Grand Conseil de Paris, une juridiction d'exception au profit de l'autorité royale. C'est pour lui l'occasion d'être annobli.
Il sera inhumé dans l'église Notre-Dame de Nantilly en 1755.

En 1764, son fils, Jean-François, conseiller-maître à la cour des comptes de Bretagne, hérite de la maison de Saint-Florent et de ses dépendances. C'est probablement lui qui fait remanier et agrandir la demeure vers le sud et construire le pavillon à l'est avec sa tour d'escalier. Il fait également aménager les trois niveaux de terrasses perpendiculaires au château et les jardins à la française. Il aura deux fils très tardivement, et c'est l'aîné, Jean Frédéric qui hérite du domaine en 1800.

Engagé dans la magistrature, Jean-Frédéric s'intéresse aussi à la politique et devient conseiller municipal d'Angers en 1829 et conseiller d'arrondissement pour la ville de Saumur (1828-1830). Passionné d'histoire, d'archéologie et de viticulture, il sera le premier président de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers.



Jeanne Bernard de la Frégeolière et Hermann de Bodman et leurs enfants © DR

Il meurt en 1859 et transmet le domaine à sa fille Alix, née en 1824. Avec son époux, Maxime Bernard de la Frégeolière, ils cèdent à la mode d'une architecture médiévale fantasmée et fond agrandir le château en ajoutant une partie néo-gothique constituée de tours crénelées et d'accolades. Alix fait aussi édifier une chapelle néo-romane dans le parc pour y faire inhumer son fils Renaud, mort en héros à la bataille de Bapaumes en janvier 1871.

En 1865, sa fille aînée, Jeanne Bernard de la Frégeolière épouse Hermann de Bodman. Issu d'une vieille famille du grand Duché de Bade, il est alors officier détaché à l'École de Cavalerie de Saumur.

Le domaine des Vauverts se transmet ainsi à la famille de Bodman, qui compte parmi ses membres l'écrivaine Laurence Cossé, autrice de plusieurs romans dont *Le Coin du Voile* (1996) ou *Les Amandes Amères* (2011).

LE CHÂTEAU DE LA TOUR DE MÉNIVES

Ancienne seigneurie, la Tour de Ménives, relevant du château de Cinq-Mars-la-Pile en Touraine, avait sous sa dépendance, les paroisses voisines de Saint-Hilaire-Saint-Florent et de Chétigné.

Le château, à vocation défensive, s'élevait sur une butte au sud-ouest de la commune. Seule la partie nord du long corps de logis est conservée, dont les restes d'une tour rectangulaire du 12e siècle, aux murs épais, renforcés par des contreforts d'angle.

Au 15e siècle, le château est remanié pour devenir la résidence d'Antoinette Berard qui épouse en 1460 Bertrand Leroux de la Roche des Aubiers, seigneur de Montrivet. L'élément le plus remarquable de cette campagne de travaux est la tour d'escalier, dont le décor flamboyant évoque celui des escaliers des châteaux de Boumois et de Montreuil-Bellay.

En 1763, la Tour de Ménives est vendue à Jean Stapelton, seigneur de Trèves. Son petit-fils, Bardon de Segonzac, la revend en 1810 au banquier saumurois Jean-Baptiste Niveleau, qui aurait inspiré à Honoré de Balzac son personnage du Père Grandet.

En 1852, son fils le revend à un négociant de Saumur, Moreau-Barrier, qui y fonde en 1870 une maison de vins mousseux avec son beau-fils, J-B Coquebert de Neuville. Un litige entre les deux hommes conduit par la suite de Neuville à fonder sa propre maison *Neuville et Compagnie* et à planter 30 hectares de vignes sur le domaine.



Tour de Ménives © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026

Les remaniements menés dans le style néo-gothique remontent à la seconde moitié du 19e siècle : la construction de deux petites pièces en rez-de-chaussée, les façades ouest et sud, la reprise des tourelles en surplomb, la création du belvédère sur la tour d'escalier et de nouveaux décors. Le portail d'entrée et l'aménagement du parc datent également de cette époque.

De nouvelles restaurations furent entreprises après l'incendie qui endommagea gravement l'édifice en 1950.

MIDOUIN

Situé à l'extrémité du bourg, le domaine de Midouin est signalé dès le 12e siècle et relève alors de l'abbaye Saint-Florent. En 1512, le propriétaire est Simon Sigonneau et, en 1604, Marie Sanson.
Les maisons et métairies du Haut et Bas Midouin sont vendues en 1745 par François Lecamus, président du grenier à sel de Chatellerault à Louis Foucqueteau, marchand à Saumur.

La maison que l'on voit aujourd'hui date des 18e et 19e siècles et correspond à ce qu'on appelait Le Bas Midouin. Pierre-Léopold Palustre la reçoit par son mariage avec Amélie Foucqueteau à la fin du 19e siècle. Elle est ensuite acquise par Odette, conseillère municipale à Saint-Hilaire-Saint-Florent, avant son mariage avec le colonel Jean de Saint-André, écuyer en chef au Cadre Noir. Leur fille, Alix, journaliste et autrice, y a passé son enfance. Elle évoque Midouin dans certains de ses ouvrages comme *L'Ange et le réservoir de liquide à freins* (1994), *Ma Nanie* (2003) ou *En avant, route !* (2010).

LE DOMAINE DU PUYGIRAULT

Le domaine du Puygirault est situé à la sortie du bourg de Saint-Hilaire-Saint-Florent, en direction de Gennes. Il dépendait au Moyen Âge de la seigneurie de la Tour de Ménives et de l'abbaye Saint-Florent.
Compte tenu de l'escarpement du terrain, l'ensemble des constructions repose sur un vaste terrassement qui nécessita la mise en œuvre d'un long mur de soutènement.

Le premier propriétaire connu est Michel Lebeuf (1546-1586), officier royal du grenier à sel de Saumur.

Propriété de la famille de Thianges au 17e siècle, le domaine passe dans les mains des Jacob de Tigné, une lignée d'hommes de loi, dont Joseph-René Jacob de Tigné (1642-1703) avocat à Saumur. Ce sont probablement les constructeurs du logis principal et de la chapelle édifiée en contrebas dans le jardin en 1672.

Dans la première moitié du 18e siècle, Marie-Anne Jacob de Tigné (1721-1772) apporte le domaine en dot à son époux, Jean de la Selle (1712-1795), écuyer qui le revend en 1746 à René de Cyret (1715-1751), chevalier et seigneur de Bron.

C'est probablement à cette époque que le corps de logis principal est ajouté dans l'axe formé par les deux cours.

En 1772, Julie-Adelaïde Pupier achète le domaine. Son époux Paul-Claude-François Desmé, lieutenant général de la police de Saumur et lieutenant maire de Saumur, est anobli en 1778. Élu député du Tiers-État à l'Assemblée provinciale en 1788, il est, en 1790, l'un des trois commissaires nommés par le Roi pour former le département de Maine-et-Loire.

Retiré de la vie publique au logis de Montagland dont il avait hérité, il meurt à Bagneux le 4 décembre 1799.
À sa mort, il laisse un domaine restauré et considérablement agrandi puisqu'il possède désormais 9 fermes et plusieurs îles sur la Loire.

Au début du 19e siècle, Adélaïde Desmé transmet le domaine à son mari, Louis-Joseph-Frédéric de Bonnecarrère de Montlaur, conseiller général de Maine-et-Loire et maire de Saint-Hilaire-Saint-Florent. Le logis est agrandi et devient leur résidence principale en 1816.

En 1888, il entre dans la famille Chicoyneau de Lavalette qui le revend en 1999 à Stanislas et Bénédicte Bouchard qui y mèneront une restauration de grande ampleur entre 2000 et 2010, grâce à la Fondation du Patrimoine, dont ce sera l'un des premiers grands chantier en France.

Le manoir du Puygirault © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026



Aujourd'hui, une longue allée conduit à un porche ouvrant sur une cour bordée de communs du 17e siècle. En fond de cour, le logis principal, composé de deux corps de bâtiments juxtaposés, a été remanié au début du 19e siècle. De cette époque datent également la serre et l'orangerie, édifiées sur des vestiges plus anciens.

Depuis la cour principale, deux escaliers appareillés permettent de rejoindre le jardin et le potager. À l'ouest, les bâtiments agricoles semi-troglodytiques (étables, écuries, remises, fournil, cellier, pressoir, fours à pain, poulailler), sont organisés en enfilade, épousant le coteau.

Deux sources, dont une mise en valeur dans les anciennes carrières de tuffeau, permettent d'alimenter un ingénieux système d'adduction d'eau, comprenant quelques 200 mètres de canalisations aériennes, creusées dans des blocs de pierre. Elles circulent à travers les 14 stations du jardin et alimentent plusieurs bassins.

Le jardin, le séquoïa géant et les deux hêtres pourpres, arbres séculaires, ont valu au site le label *Jardin remarquable*, décerné en 2023 par le Ministère de la Culture.



Vue aérienne des jardins du Puygirault © Pixim, 2024



À côté du domaine du Puygirault, deux autres grands sites troglodytiques sont également ouverts à la visite : le musée du champignon, et Pierre et Lumière, un parcours souterrain à la découverte des grands monuments du Val de Loire sculptés en miniature par Philippe Cormand sur une idée de Yann Bouchard entre 1997 et l'an 2000.

Un peu plus loin, l'actuel château de la Chèze, est un domaine du 19e siècle, sur lequel on dispose de peu d'informations. Il pourrait remonter aux année 1460. Il présente aujourd'hui un corps de logis flanqué de deux tours polygonales. On peut remarquer que les communs sont soignés avec tour et tourelle. Les caves, creusées dans le coteau, sont mises en valeur par un traitement architectural des façades.

Pierre et Lumière. Cathédrale Saint-Gatien de Tours
© Troglonature, 2024



Manoir © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026

Rues Ackerman et Léopold Palustre, plusieurs maisons sont notables. Un bel hôtel particulier du 18e siècle, présente un corps de logis sur la rue, dont la lucarne est ornée d'une tête d'ange. Un bâtiment perpendiculaire offre deux travées de fenêtres surmontées chacune d'élégantes lucarnes flanquées d'ailerons à volutes.

Un peu plus loin, un ancien logis remonte au 16e siècle. La verrière métallique décorée de festons a été ajoutée à la fin du 19e ou au début du 20e siècle dans l'esprit des constructions de type industriel réalisées par les maisons de vins.

Juste à côté, la tour d'escalier est caractéristique des manoirs du 16e siècle. Repris par l'ancienne maison de vin De Neuville dont il participait au prestige, ce manoir fit l'objet d'agrandissements dans le style néo-renaissance au 19e siècle.

En poursuivant, rue Léopold Palustre, Henri Besnard, un fervent républicain, a fait porter sur la façade de sa maison plusieurs dates : la date de la construction, le XII Floréal An LXXXI, soit le 1er mai 1873, selon le calendrier révolutionnaire utilisé de 1793 à 1805, puis brièvement repris pendant la Commune de Paris en 1871 (an An LXXIX). Les autres dates correspondent aux grandes révolutions populaire de l'histoire de France selon lui : 1359, Grande Jacquerie, première révolte du peuple contre la Noblesse ; 1789 ; 1793 ; 1830 ; 1848 et 1870. Les initiales RF pour République Française flanquent un triangle, symbolisant la devise Liberté Égalité Fraternité.

Un peu plus loin, un manoir édifié au 15e siècle, a été remanié au 16e siècle dans le style de la Renaissance. Au 1er étage, la fenêtre est encadrée par des pilastres ornés de losanges, tandis que la grande lucarne à meneau qui éclaire le comble est couronnée d'un fronton en forme de coquille.

La tour d'escalier polygonale a peut-être été agrandie par la suite, masquant en partie les décors. Il est accolé à un bâtiment plus petit. Les toitures à double pentes, prises entre deux pignons à rondelis, débordent largement en avant de la façade. Ce débordement porté par des coyaux de bois permettait d'éloigner les eaux de pluie des façades.

On peut apercevoir d'impressionnantes caves à l'arrière du bâtiment.

Parallèle à la rue Ackerman, la rue Théophile Vaugouin présente aussi quelques demeures intéressantes dont un petit logis du 16e siècle, qui pourrait avoir été une dépendance de l'abbaye Saint-Florent.

Un peu plus loin, il est possible d'observer une ancienne jitte de pressoir. Ce conduit de pierre permettait de déverser le raisin dans le pressoir qui se trouvait en dessous, dans la cave. Les jittes étaient placées sur le bord du chemin pour faciliter les manoeuvres des vendangeurs.

• LE THOUET ET LES VOIES DE COMMUNICATION

Le Thouet joue très tôt un rôle important dans le développement économique et industriel de la commune. Il est mentionné dans les textes dès le 9e siècle sous le nom de *Fluvius Toarum* et devient *Fluvius Touverii* autour de l'an Mil. Au 14e siècle, il est nommé *Thoer* puis *Thoué* en 1567.

Le Thouet se jette alors dans la Loire au lieu dit le Bouche-Thouet où une écluse est signalée en 1508. La confluence a probablement été remaniée au 18e siècle pour faciliter l'entrée et la sortie des bateaux. En effet, de nombreuses marchandises transitent alors sur le Thouet, à commencer par le tuffeau extrait des coteaux réputés de Chacé et de Saumoussay situés en amont du bourg.
À la remontée, la houille et les ardoises angevines constituent l'essentiel du chargement.

La commune comptait plusieurs ports : le port de la Poterne, en amont de l'écluse de Saint-Florent ou les ports aménagés par les maisons de Saumur brut, dont on devine encore les accès, au niveau des maisons Veuve Amiot et Langlois.

Les premiers moulins à eau, dépendant de l'abbaye Saint-Florent, sont édifiés entre 1203 et 1220. Le dernier moulin en activité sur le Thouet disposait de deux roues. Il fut vendu comme Bien National en 1791. C'est aujourd'hui une maison d'habitation.

Grâce à la nouvelle écluse, construite de 1831 à 1834, les embarcations peuvent franchir le dénivellement du Thouet, occasionné par le bief du moulin. Un déversoir avec son système de vannes, actionnées par le meunier, permettait d'ajuster le niveau de l'eau. Le chemin de halage, rive gauche, était accessible par une passerelle.

Pour accéder à Saumur, on prenait le bac jusqu'à la prairie du Breil. Un chemin conduisait ensuite à l'École de Cavalerie.
Un premier pont suspendu est édifié au cours des années 1840 sur les plans de l'architecte Charles Joly-Leterme. Mais il est très vite saturé par une importante circulation de véhicules hippomobiles transportant des fûts de vin et des matériaux utiles au développement des maisons de vin. En 1883, il est remplacé par un nouveau pont suspendu métallique, financé en grande partie par les négociants en vin, Bouvet Ladubay et Ackerman.



Saint Florent le vieux moulin. Archives municipales de Saumur 25Fi1218



Écluse sur le Thouet © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026

Ce pont, vivement critiqué pour l'étroitesse de la voie et l'absence de sécurité pour les piétons, est à son tour remplacé par un pont en béton en 1935, qui sera dynamité le 26 août 1944 sous le regard des riverains rassemblés par les soldats allemands. Le pont Fouchard connut le même sort trois jours plus tard. Une passerelle en bois, temporaire, est mise en place en attendant la reconstruction à l'identique du pont qui n'ouvrira à la circulation qu'en 1955.

Les inondations récurrentes dans le bourg impliquent aussi de rectifier l'alignement des rues et de les réhausser. L'actuelle avenue Georges Pompidou (ancienne avenue de Saint-Florent) est ainsi édifiée entre 1805 et 1814 à partir des matériaux provenant de la destruction de l'abbaye Saint-Florent. La rue Basse est rectifiée en 1840 et devient rue Ackerman en 1912.



Saumur. Les vendanges. Archives municipales de Saumur 25Fi1007

• LES MAISONS DE VINS ET DE FINES BULLES

Les grandes abbayes, ont très tôt favorisé le défrichement des terres pour les cultiver. La vigne prédomine parmi les cultures, en particulier sur les coteaux bien exposés dominant la Loire et le Thouet.

En 1138, Geoffroy le Bel, comte d'Anjou, abandonne le droit seigneurial de banvin qu'il maintenait sur le vignoble saumurois ce qui a pour effet de stimuler la production. Avec les Plantagenêt, les vins d'Anjou s'exportent même au-delà des frontières, par la Loire jusqu'à la cour d'Angleterre.

La production de vins et alcools devient si importante dans la vallée de la Loire que, dès le début du 16e siècle, les Flamands et les Hollandais installés à Nantes s'emparent du négoce du vin. Ils établissent de nombreux comptoirs le long du fleuve pour en contrôler le dépôt, la vente et l'exportation vers les côtes atlantiques.
La douceur du climat saumurois, l'exposition des reliefs et la nature du terroir avec des sols principalement calcaires favorisent l'effervescence naturelle des vins. Des cépages tels que le Chenin blanc ou le Chardonnay fermentent au cœur des anciennes carrières de tuffeau, à fraîcheur constante.
Ces caractéristiques similaires aux vins de Champagne, attirent les premiers négociants comme le belge Jean-Baptiste Ackerman qui arrive dans la région vers 1815. Il épouse en 1829, Emilie Laurance, la fille de son associé saumurois. En 1834, il commercialise sa production dans le bourg de Saint-Hilaire-Saint-Florent où il rachète les anciens établissements Cigogne et Maugras, dont de vastes caves troglodytiques. L'export se fait principalement depuis un perré et une cale d'embarquement construits en 1847 sur le bord du Thouet. Les vins seront commercialisés jusqu'en 1900 sous le nom générique de champagne Ackerman-Laurance.



**Portrait de Jean-Baptiste Ackerman
Collection Ackerman-Laurance**

Le succès de cette production encourage les entrepreneurs à s'implanter en Saumurois, et, le nombre d'établissements passe de 6 en 1859 à 15 en 1874 et à plus d'une vingtaine en 1912. Les principales Maisons s'établissent dans la commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, au plus près du coteau et du Thouet, atouts indéniables pour la production et l'exportation des vins. Le Royaume-Uni est en effet devenu un débouché depuis le traité de libre échange franco-britannique en 1860.

Citons, parmi elles, Bouvet Ladubay installée en 1851, Moreau de Neuville en 1856 (qui sera reprise par Ackerman), Amiot et Lécluse en 1869 (qui deviendra Veuve Amiot), la maison de négoce Albert Besombes-Moc-Baril en 1872, ou encore la maison Delandes en 1885 qui sera reprise par Edmond Langlois, fils de vigneron et son épouse, Jeanne Chateau en 1912 (aujourd'hui maison Langlois). Alfred Gratien, d'abord établi à Saint-Hilaire-Saint-Florent crée un nouvel établissement au Petit Puy à Saumur en 1864.



Crémant du Roi. Veuve Amiot. Grands vins mousseux. Archives municipales de Saumur

En 1878, la commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent compte 225 hectares de vignoble sur une superficie totale de 1237 ha. Le boom de la consommation des vins et les nouveaux horizons commerciaux ouverts avec le chemin de fer stimulent le développement du secteur et les maisons de vins prospèrent malgré la crise du phylloxera, un puceron qui ravagera le vignoble en 1883.

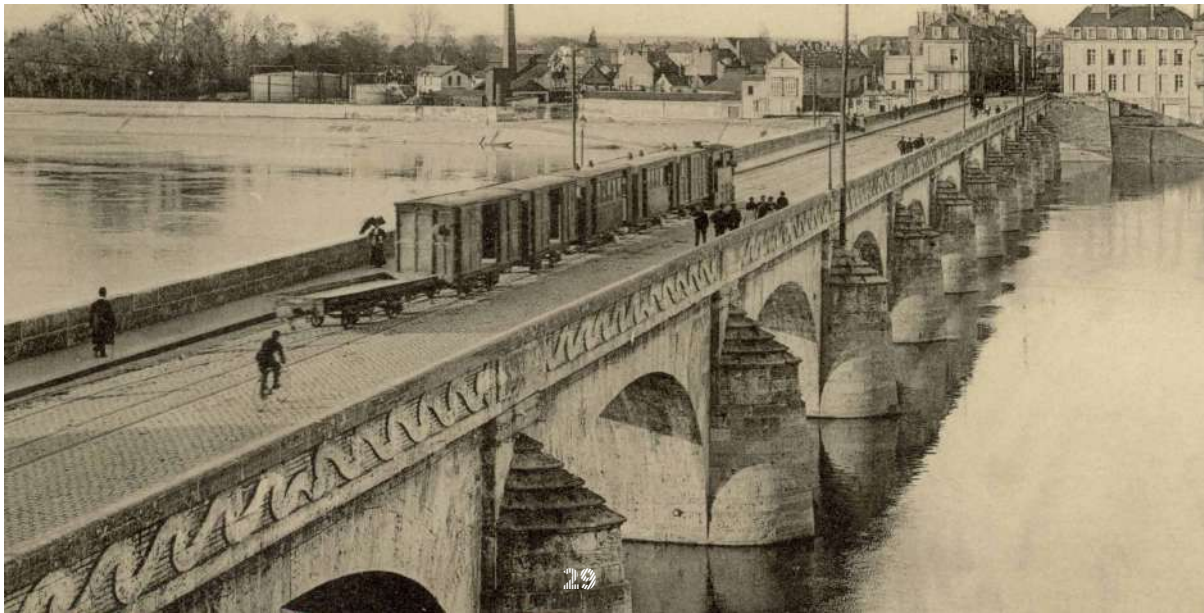
À l'époque, le jardin botanique de Saumur, créé en 1840, menait des recherches pour remplacer les vignes autochtones par des cépages plus productifs. La crise du phylloxera lui offrit l'occasion de se transformer en station viticole et de renforcer la recherche scientifique autour du greffage de plants américains.

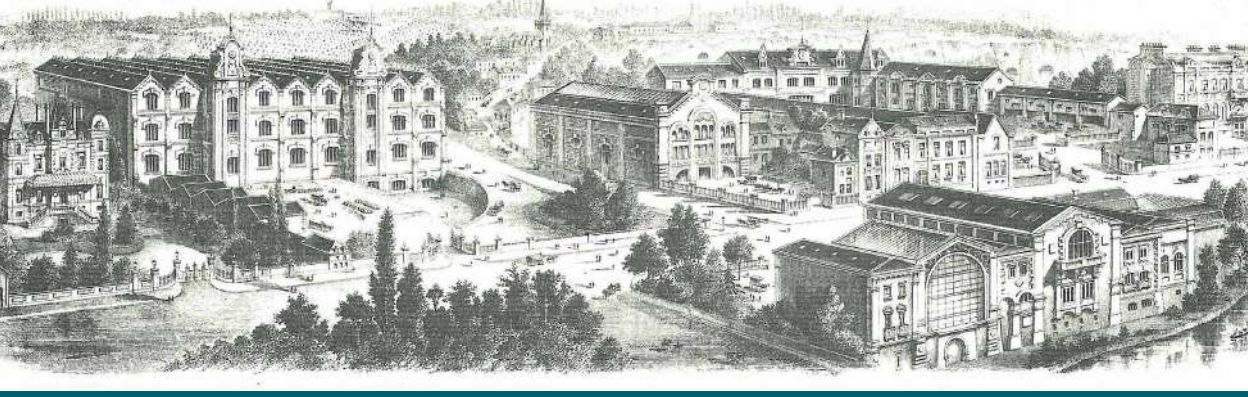
La crise surmontée, les maisons de vins font appel à des affichistes renommés pour relancer la consommation et séduire une clientèle nationale puis internationale. Elles sont aussi présentes dans les grandes foires et les Expositions Universelles.

En 1926, elles produisent 10 millions de bouteilles exportées vers l'Angleterre, la Russie, l'Amérique du Nord puis les vins pétillants gagnent le continent africain et l'Asie.

En 1903, après d'interminables discussions et une longue phase de travaux, le tramway qui reliait la prison de Fontevraud aux gares de Saumur, est enfin prolongé jusqu'à l'église Saint-Hilaire des Grottes. De nombreux embranchements desservent les Maisons de vins en arrivant directement au pied des quais de chargement. En 1911, plus de 10 000 tonnes de marchandises et 207 000 passagers ont déjà été transportés par le tramway.

Tramway sur le pont Cessart. Archives municipales de Saumur 25Fi0009





Vue générale des Établissements Bouvet Ladubay (Saumur)
Lithographie, vers 1905. Collection Bouvet Ladubay

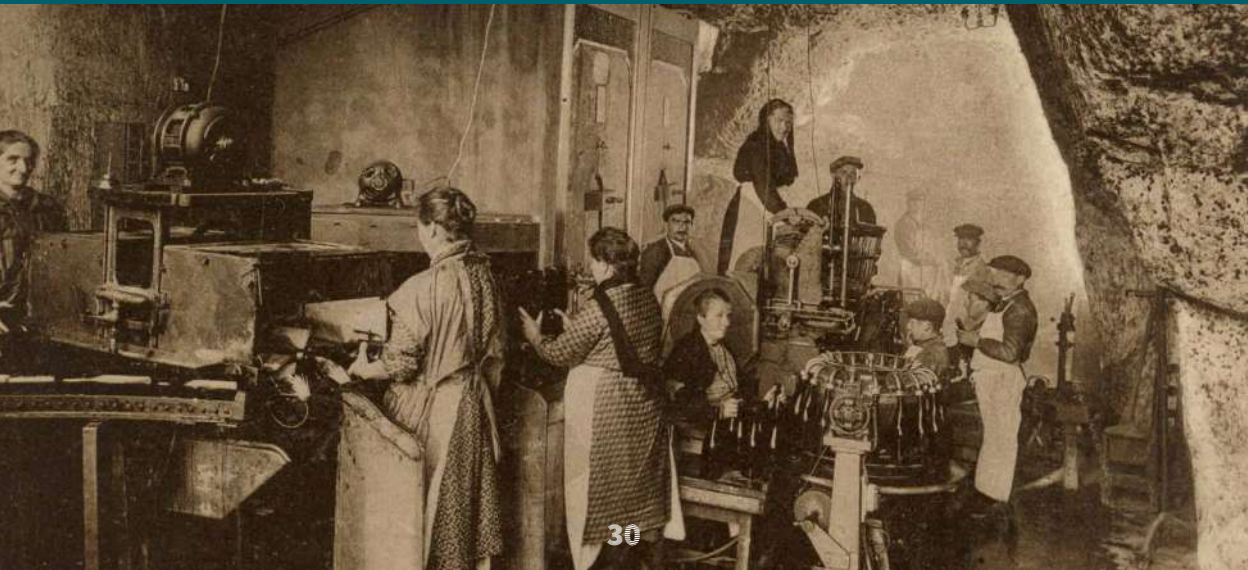
Dans le bourg en pleine expansion, les Maisons de Saumur brut alignent alors les bâtiments liés à l'activité viticole et commerciale le long des rues Ackerman et Léopold Palustre : maisons de direction, bureaux, ateliers, magasins et entrepôts, transformant le village de Saint-Hilaire-Saint-Florent en un bourg actif et prospère.

Même si, les maisons de vins ont recourt à des matériaux de construction solides, offrant de grandes portées, comme les structures métalliques ou le béton armé, le tuffeau demeure un élément visuel de référence.
Masquant les structures internes, il permet aux élévations de prestige, un traitement décoratif privilégié. Découpes en pas de moineau, chaînages harpés, frontons, corniches denticulées, pilastres en bossages, mascarons sculptés, décors de céramique se marient ainsi aux ferronneries et verrières, reflétant l'éclectisme en vogue à la fin du 19e et au début du 20e siècle.

Ackerman fait appel à l'architecte tourangeau Henri Jamard (1879 – 1953) pour réaliser, en 1914, un bâtiment d'accueil à l'allure très classique. Si ces programmes soignés valorisent tout autant l'accueil et la réception des clients, l'essentiel du travail se fait dans l'ombre des caves, creusées de dizaine de kilomètres de galeries. Elles abritent les ateliers et magasins correspondant aux étapes du processus d'élevage et de fabrication des vins effervescents : ateliers de menuiserie, d'embouteillage et de bouchonnerie, cuveries, magasins d'emballage et d'habillage, réfectoires, écuries, selleries et greniers à fourrage.

La maison Ackerman fait aussi installer une petite verrerie artisanale formée de trois fours dans les caves de la Chipaudière.

Caves Ackerman. grands vins mousseux. chantier de tirage
Archives municipales de Saumur 25Fi1082





Ancien château de Bouvet Ladubay © Pixim

De même, le logement du chef d'entreprise, construit à proximité des sites de production, apparaît comme un élément important des programmes architecturaux. La résidence d'Elisa Amiot, sur le modèle de la maison bourgeoise ou l'hôtel d'Etienne Bouvet et de Célestine Ladubay en sont de bons exemples.

Toutefois dans une région où l'empreinte aristocratique reste forte, le modèle du château ou du manoir s'impose aussi comme une référence architecturale évidente. Ainsi, la demeure de la famille Ackerman, construite en 1870 par Henri Jamard, en reprend les codes avec sa tourelle à encorbellement, son décor de bossage et de chaînes d'angles, ses frontons triangulaire et cintré.

En 1878, Etienne Bouvet Ladubay commande aussi un château à l'architecte saumurois Ernest Piette. Cette imposante résidence est à la mesure de la réussite commerciale.

Avec son impressionnante marquise et la profusion des éléments décoratifs, elle donne une impression de richesse et d'opulence.

Dans le vaste parc à l'anglaise, de faux mégalithes, une éolienne Bollée de 1882 qui permettait d'acheminer l'eau et une volière du début du 20e siècle en ciment armé à décor de faux bois complètent cet ensemble remarquable. Le château de Moc Baril est aujourd'hui une propriété privée.

Dans certains cas, la demeure patronale peut aussi être acquise parmi les résidences en vente dans la région comme ce fut le cas pour le château de Jalesnes à Vernantes, devenu propriété d'Ackerman en 1882 ou le château de la Boussinière à Gennes, vendu à Elisa Amiot.



Caves Veuve Amiot. La sortie du Personnel. Archives municipales de Saumur 25Fi1071

À partir de la seconde moitié du 19e siècle, dans la mouvance du paternalisme patronal développé par le théoricien du socialisme utopique Charles Fourier (1772-1837), certaines entreprises deviennent soucieuses d'améliorer les conditions de vie de leurs employés.

Cet engagement social conduit la Cave Veuve Amiot à créer, en 1904, l'asile Saint-Maurice, confié aux religieuses de Sainte-Anne de la Providence pour accueillir les enfants des ouvrières pendant les heures de travail.



Petit théâtre © Bouvet Ladubay, 2010

Préfigurant le logement social et la cité ouvrière, Etienne Bouvet commande, en 1897 et 1906, deux cités pour loger sa main d'œuvre.

La première, avenue Georges Pompidou, abrite une quinzaine de familles ainsi qu'un café et un petit hôtel. La seconde, rue du Commerce, offrait également un petit potager en bordure du Thouet.

En 1904, Etienne Bouvet fait aussi édifier, en face de son établissement, un petit théâtre ouvert par la suite à tous les habitants. Le couple patronal assistait aux représentations dans l'unique loge surplombant la salle. Les motifs en stucs développent une iconographie bachique où s'entrelacent les treilles, les coupes de vin et les masques de satyres, tandis que les chapiteaux des pilastres s'ornent de bouteilles de mousseux.

Quand l'ensemble Bouvet Ladubay est morcelé et vendu aux enchères en 1932, la mairie de Saint-Hilaire-Saint-Florent rachète les écuries et l'usine électrique, qu'elle aménage en hôtel de Ville. Le petit théâtre sert alors de salle des fêtes municipales jusqu'à la fin des années 1980. La mairie déménage ensuite dans ses locaux actuels, dessinés par l'architecte Patrick Brunel.

Alice Costes (1904-1984)

Cette ancienne résistante, déportée à Ravensbrück, devient à son retour, la première conseillère municipale élue de Saint Hilaire-Saint-Florent en 1947. Les femmes viennent juste d'obtenir le droit de vote en 1944. Elle restera au Conseil municipal jusqu'en 1977.



Alice Costes, Archives municipales de Saumur. 51FI

Dans leur élan philanthropique, les Maisons de Saumur brut sont également très impliquées dans la vie communale et les œuvres de la paroisse. Les Maisons Bouvet Ladubay et Amiot participent notamment la construction du vélodrome de la Loire, à l'entrée de la prairie du Breil. À l'occasion de la pré-inauguration, le 2 mai 1894, la course de 5 000 mètres fut remportée en 9 minutes et 39 secondes par le jeune Robert Amy (17 ans), futur maire de Saumur.

Le vélodrome devient ensuite la propriété du Véloce-Club de Saint-Hilaire-Saint-Florent, qui compta dans ses rangs nombre de champions dont un anglais, Lemon Hart, négociant en vins et spiritueux. C'est lui qui fit bâtir la maison anglaise dans le hameau de Flines en 1894.

Très abimé par les crues récurrentes, le vélodrome est abandonné dans les années 1930 et détruit lors de la Seconde Guerre mondiale.



Saumur. Vélodrome de la Loire. Sur le papier entête Cycles et automobiles. A. Letellier © Archives municipales de Saumur. 25Fi0945

• AUTRES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

Aux 17e et 18e siècles, le site de Terrefort fournit une argile blanche de qualité : le kaolin qui permet de fabriquer des moules à sucre en porcelaine. La raffinerie du port Saint-Nicolas à Saumur les utilisait pour mouler le sucre blanc obtenu à partir de la moscouade, un sucre brut des Antilles raffiné par cuissons successives.
En 1850, le site est transformé en briqueterie à la demande de Nicolas Arrault.
En 2009, la rue est renommée rue de la Terre Blanche, pour garder le souvenir cette activité.

Le bourg compte aussi quatre moulins à vent : deux situés au Bois Brard (démolis en 1858), un autre près de la Tour de Ménives et le quatrième, le Moulin des Cordeaux, bordait l'actuel chemin de l'Alat, près du château d'eau dominant le lotissement des Hautes-Vignes.

L'essor industriel impulsé par les Maisons de Saumur brut entraîne plus du doublement de la population qui passe ainsi de 975 habitants en 1861 à 2385 en 1912. Le tiers travaille alors dans l'élaboration des vins. En 2022, la population totale s'élève à de 4 245 habitants.

Cette dynamique favorise l'arrivée de nouveaux artisans et commerçants : boulangers, épiciers, cafetiers, réparateurs de bicyclettes, forgerons, charrons, bourreliers, vanniers, quincaillers comme les frères Delaunay qui installent une des premières machines à vapeur du bourg en 1857.



Café de l'avenue. Garage pour bicyclettes. Saint-Florent. Proust, propriétaire. Archives municipales de Saumur. 25Fi1212

En bordure de l'actuelle avenue Georges Pompidou, se trouvait la scierie Alfred Pilard, construite entre 1872 et 1873. Le nantais fabrique alors des caisses en bois destinées à l'emballage des bouteilles de mousseux et des cagettes à légumes et paniers à fraises pour les maraîchers de la vallée. L'usine est détruite par un incendie en 1902, puis à nouveau en 1941. Elle ferme définitivement en 1955, le carton ayant remplacé le bois d'emballage. Elle est ensuite occupée par la société de conserverie de légumes Blanchaud, puis par un concessionnaire automobile et le premier Centre Leclerc. Le site est rasé en 2018 et accueille aujourd'hui la Résidence seniors Epona.



Atelier du dernier charron monsieur Graveron. Collection Michel Pagé

Un peu plus loin, à l'emplacement de la salle de fitness l'Orange Bleue, se trouvait un atelier de charronnage construit en 1845. Graveron, le dernier charron, artistan qui travaille le bois et la métal, fabriquait notamment des outils pour l'agriculture.

Citons aussi la corderie Duperray, dont l'atelier de peignage du chanvre se trouvaient en 1846 entre les places de la Sénatorerie et de la Poterne, juste à côté de la gare du tramway. L'atelier de filage et d'assemblage des brins, en contrebas, était souvent inondé. La zone a été remblayée et accueille aujourd'hui le parking et les commerces de la Poterne.



© Joël Albert

Le dynamisme de la commune continue d'attirer les artisans. Ainsi, après son tour de France des Compagnons du devoir, section confection de chaussures en 1987, le bottier Joël Albert installe son atelier Place de la Sénatorerie en 1991. Il se spécialise dans la botterie haut de gamme d'équitation.

LE CADRE NOIR ET L'INSTITUT FRANÇAIS DU CHEVAL ET DE L'ÉQUITATION

La Ville de Saumur se distingue également par une longue tradition équestre. La première académie, créée à la fin du 16e siècle par Philippe Duplessis-Mornay, gouverneur protestant de Saumur, laisse place en 1763, à l'École de Cavalerie voulue par le duc Choiseul. Le corps d'élite des écuyers du Cadre noir y dispensent un enseignement équestre supérieur prônant la préservation de l'Équitation de tradition française.
Devenu civil, ce corps d'instructeurs est regroupé en 2010 avec les Haras nationaux, pour former l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation (IFCE), placé sous la tutelle conjointe des Ministères chargés de l'Agriculture et des Sports.

En 1972, le Cadre noir s'installe à Saint-Hilaire-Saint-Florent, sur deux sites, Terrefort, où sont édifiés les bâtiments, et Verrie pour l'entraînement et les courses. Une première phase de travaux débute en 1974-1976 sur les plans des architectes Jean-Jacques Faÿsse et Bernard Ogé, comprenant les écuries, manèges, greniers et services généraux. La deuxième tranche fait l'objet d'un autre concours d'architecture lancé en 1980. Elle porte sur la construction d'un manège de prestige et d'écuries pour 160 chevaux. Le projet des architectes saumurois Jacques Chudeau, Yann Frioux et Jack Droupy, associés à Goeffroy de Crépy, est retenu pour son articulation avec les constructions de la première tranche et ses qualités fonctionnelles. Le grand Manège est inauguré en septembre 1984.

Les écuyers du Cadre noir forment et perfectionnent les cadres supérieurs de l'équitation : dressage de chevaux et préparation aux grandes compétitions, le site de Saumur étant en effet le siège du Pôle France seniors et du Pôle France jeunes, pour la discipline du concours complet, ainsi que le Pôle France voltige et para-dressage.

Au travers de ses galas et présentations publiques, le Cadre noir concourt au rayonnement de l'Équitation de tradition française, inscrite sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO en 2011.



Grand Manège avec cavalier en démonstration © IFCE

LES FÊTES

Outre la kermesse paroissiale annuelle et les fêtes religieuses, plusieurs événements festifs rythment la vie des florentais tout au long de l'année, mêlant concerts, animations, courses cyclistes, concours de pêche et fêtes foraines.
Par exemple, les riverains de la Place de la Poterne organisaient chaque dernier week-end d'avril l'Assemblée des Lilas pour fêter le printemps.
Les habitants du quartier du Bois Brard, aussi appelé la Villa Plaisance, tenaient leur fête champêtre sur les prairies du Thouet. Elle débutait par un défilé de chars fleuris et se terminait par une retraite aux flambeaux.

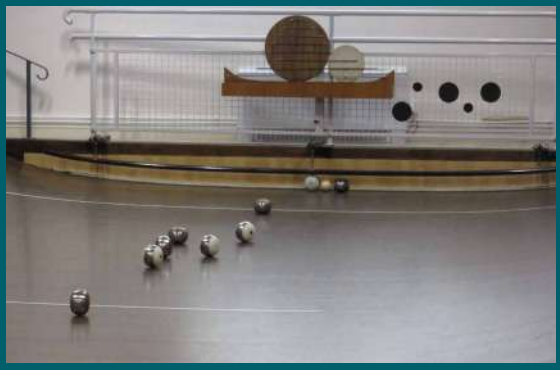
Il y avait aussi la fête du Lait de Mai, héritée d'une ancienne coutume nantaise. Organisé chque 1er mai par l'Amicale laïque, elle consistait à aller boire le lait frais dans les fermes pour fêter les beaux jours. Le fête se terminait par un bal populaire à la Villa Plaisance.



Saint-Hilaire-Saint-Florent - Concours de pêche - La musique
Archives municipales de Saumur 25Fi974

LA BOULE DE FORT

La Boule de Fort de la Cure, créée par le curé Henri Esnault dans son jardin du presbytère en 1873, réunit alors les jeunes de la paroisse. Ils y boivent du vin ou de la bière et jouent aux cartes et à la boule de fort. Ce jeu, qui se pratique en chaussons, consiste à lancer une boule en bois cerclée de métal, le plus près possible du maître (cochonnet en bois), sur un terrain incurvé recouvert de terre battue.
En 1979, le terrain de la Cure est allongé de 80 cm et, en 1985, la terre du Guédeniau (commune du Baugeois), devenant rare et chère, le terrain est refait en plastique. Deux réfections totale du jeu interviennent encore en 1997 et en 2020.
La boule de fort, jeu traditionnel des Pays de la Loire, exclusivement masculin depuis son origine, s'ouvre aux femmes dans les années 1970. Elle est inscrite à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel de la France en 2012 dans la rubrique Pratiques sociales, rituels et fêtes, jeux traditionnels.



Terrain de la Boule de Fort de la Cure
© Saumur Ville d'art et d'histoire, 2019

LA BAYARD

Fondée en 1906, par les abbés Paul Martineau et Théophile Vaugouin, juste après la loi de Séparation de l'Église et de l'État, l'association La Catholique regroupe les jeunes garçons de la commune autour de pratiques sportives (notamment gymnastique), culturelles et musicales. L'année suivante, elle créée la batterie fanfare La Clique qui devient incontournable dans les grands événements de la commune.
En 1917, le football devient la discipline phare de l'association qui prend le nom de AS Bayard en 1923 en référence au chevalier Bayard, symbole de courage et de valeurs morales. Le stade de football situé sur le terrain du Breil n'est alors accessible qu'en barque.

En juin 1962, la Bayard organisa à Saumur le 23e festival du *Rayon sportif féminin* qui accueillit 2000 jeunes filles issues de 60 sociétés de gymnastiques de toute la France.

En 2020, l'AS Bayard ouvre une section féminine qui compte aujourd'hui 30 joueuses très impliquées dans la vie locale. En 2006, puis à nouveau en 2026, l'école de football de la Bayard se voit décerner le label de bronze par la Fédération française de football. Ce label, octoyé pour trois ans, récompense l'investissement des clubs dans l'accueil et la formation des jeunes joueurs et joueuses.



Équipe féminine de football © Angélique Guillemot, 2026

Plusieurs terrains de sports sont aménagés à Saint-Hilaire-Saint-Florent.
En 1968, un nouveau stade est ouvert aux Cordeaux, un quartier en pleine expansion avec l'ouverture quatre ans plus tard de l'école primaire des Hautes Vignes.
En 1982, le stade des Cordeaux prend le nom de Michel Nepveux. Cet ancien dirigeant du club de football en 1946 et 1947, sous la présidence de Jacques Besombes, négociant en vins de la maison Moc Baril, fut aussi adjoint au maire de Saumur en charge des Affaires sociales sous le mandat de Lucien Mehel (1971-1983).
En 2012, à proximité de l'École Nationale d'Equitation, est aménagé le stade Pierre de Bodman. Son aïeul, Jean de Bodman, avait été le premier président de la Catholique en 1906.

Marguerite Boivin (Saumur, 1913-2002)

La commune compte d'autres personnalités remarquables comme par exemple, le docteur Louis-Joseph Boivin (1878-1955) distingué pour son implication auprès des habitants pendant les deux guerres mondiales.

Sa fille, Marguerite, dite Guite Boivin s'engagea comme infirmière et devint assistante sociale à la mairie de Saumur.

En leur hommage, la rue desservant la maison médicale de Saint-Hilaire-Saint-Florent porte leur nom depuis 2009.



La base nautique © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026

• LA BASE NAUTIQUE

Si les premières régates nautiques connues à Saumur remontent à 1863, la société nautique est officiellement créée en 1885. Elle achète en 1890, 4 avirons et, en 1906, un 8 avec barreur, bateau roi de la discipline. Elle siège alors dans différents cafés de Saumur et ouvre un hangar à bateaux quai Mayaud en 1924.

Elle organise les grandes régates et courses de bateaux plats sur la Loire et remporte une première victoire en 1923 aux Internationaux de Paris. Parmi les champions, Prudhommeau, Auger, Lucas et les frères Goudeau et Rousseleau.

À partir de 1952, le nom des frères Baroux donne à la Société Nautique de Saumur ses lettres de noblesse. Claude Baroux est champion d'Europe en 1957. Associé à son frère Jacky, ils sont champions de France en 1958 et 1959. De nombreuses médailles ont récoltées dans les décennies qui suivent, que ce soit aux championnats du monde ou aux internationaux comme celles de Jean-Pierre Grimaud qui participe également aux Jeux Olympiques de Tokyo en 1964 puis à ceux de Mexico en 1968.

Dans les années 1970, la société nautique ouvre aussi ses portes aux rameuses. Josiane Rabiller est sélectionnée pour les championnats du monde de 1975 et les Jeux Olympiques de 1976, tandis que le duo de cadettes Reibeilleau et Viot remporte la médaille d'or aux championnats de France en 1977 et 1978. Denis Gaté et Yves Drouineau sont aussi à cette époque, sacrés champions de France junior en 2 de couple. Denis Gaté se distinguera également à l'occasion des Jeux Olympiques de Moscou en 1980 et de Los Angeles en 1984.

Les skiffeurs, sur leurs bateaux de course à une seule place, laissent également une belle empreinte comme Pascal Body, plusieurs fois champion de France et sélectionné aux Jeux Olympiques de 1984 et de Séoul en 1988.

En 1977, une nouvelle base nautique est construite à Saint-Hilaire Saint-Florent par l'Atelier d'architecture Boisset de Saumur. Elle porte le nom de Claude Baroux, et accueille le siège social et les bateaux.

Elle compte, aujourd'hui 90 licenciés de pleine activité, dont 54 hommes et 36 femmes. 17 garçons et 17 filles ont moins de 18 ans.



Rameurs saumurois aux Jeux de Montréal de 1976 © SNAS
De gauche à droite Roland Weill, Roland Thibault, Patrick Morineau et Charles Imbert sur un «4 de couple», c'est à dire que les 4 rameurs utilisent chacun 2 avirons.

• L'AÉRODROME DE SAINT-HILAIRE-SAINT-FLORENT

La traversée de la Manche par Louis Blériot en 1909 ouvre une période active de meetings aériens. En Anjou, le premier meeting se tient du 3 au 6 juin 1910 sur le champ de manœuvres militaires d'Avrillé, et se clôture par une course ralliant Angers à Saumur.
Les organisateurs angevins de la manifestation sont Pierre Gasnier et son frère, l'aviateur René Gasnier, président du comité d'aviation de l'Anjou, ainsi que Maurice de Farcy, président de l'Aéro-club de l'Ouest. Du coté saumurois, c'est Albert Delaunay, directeur de la manufacture de chapelets et médailles de Saint-Hilaire-Saint-Florent, aéronaute amateur, qui préside le comité d'organisation chargé d'accueillir le meeting sur la prairie du Breil.

Le lundi 6 juin 1910, tout Saumur est en émoi. Les établissements scolaires et les bureaux de la mairie ont exceptionnellement fermé à midi et des milliers de personnes (30 000 selon l'Écho Saumurois) convergent vers les trois guichets d'entrée du Breil pour assister à l'arrivée des pilotes. Sur neuf inscrits, quatre parviennent à prendre le départ d'Angers et trois seulement arrivent à Saumur. Le vainqueur est Robert Martinet en 31 minutes et 36 secondes sur son biplan Henry Farman.

Les meetings seront à plusieurs reprises endeuillés. Le jeune pilote Georges Legagneux, que l'on voit ici à bord de son monoplan, juste avant de prendre son envol, trouvera la mort sur le terrain des Huraudières au Breil, lors du meeting du 6 juillet 1914.

Marie Marvingt (1875-1963)
pionnière de l'aviation sanitaire

En mai 1914, la célèbre et intrépide aviatrice Marie Marvingt est à Saumur pour y donner trois conférences publiques. Le public se presse au grand foyer du théâtre et dans la nouvelle salle de cinéma du marché couvert place Saint-Pierre. Marie Marvingt souhaite alors récolter des fonds pour financer un avion ambulance.
Quand la guerre éclate elle rejoint la Croix-Rouge comme infimière et sera amenée à piloter un bombardier.



Legagneux sur la prairie du Breil le 6 juillet 1914. Archives municipales de Saumur 25Fi1012



Intérieur de la tour de contrôle © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026

En 1957, c'est le saumurois Georges Cormier (1874-1957), autre pionnier de l'aéronautique, qui meurt lors de la chute de son ballon à Liré (49). Inhumé au cimetière de Saumur, une stèle a été érigée à Saint-Florent-le-Vieil, à proximité du lieu de sa chute.

En 1913, l'École de Cavalerie propose d'aménager une station d'atterrissage à Terrefort. En 1933, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Saumur acquiert des terrains aux lieux-dits Les Romans, le Petit-Terrefort et les Cordeaux afin de construire un aérodrome, officiellement homologué en 1937 par le Ministère de l'Air. Toutefois, la charge financière étant trop lourde, la Chambre de Commerce vend le site à l'État le 8 mars 1940, tout en continuant à participer financièrement aux travaux d'amélioration de l'aérodrome qui sera particulièrement utilisé pendant la guerre.

En 1949, la ligue aéronautique de Saumur présente un projet d'extension de l'aérodrome pour l'ouvrir au transport de voyageurs et de marchandises. La future implantation, au nord ouest du hameau des Aubrières, fournit en 1953 l'occasion de réaliser un inventaire complet de la flore du camp d'aviation. L'avant-projet d'implantation, approuvé en 1959, prévoit une piste d'envol de 1280 mètres. Le site dispose déjà des installations de l'armée situées à 150 mètres, dont deux hangars et une maison de gardien.

En 1968, l'État confie l'aménagement et l'exploitation de l'aérodrome à la Chambre de Commerce et d'Industrie qui fait construire une première piste en dur de 850 x 30 mètres et un premier taxiway en 1970. Il est alors question de proposer une liaison régulière avec l'Angleterre le week-end, pour permettre aux anglais de se rendre à l'abbaye de Fontevraud auprès des gisants d'Henri II Plantagenet et de Richard Cœur de Lion et d'assister aux événements du Cadre Noir.

La petite aérogare et la tour de contrôle sont inaugurées en 1975.
La piste est rallongée en 1982, puis en 1994 pour atteindre 1450 mètres. Il s'agit alors de développer l'aviation d'affaire et les charters touristiques.

En 2013, l'aérodrome devient la propriété de la Ville de Saumur qui confirme ses activités dans trois secteurs principaux : le tourisme, l'aviation d'affaires et le sport avec le parachutisme et l'aéromodélisme. Trois clubs animent le site : Saumur Air Club, l'École française de parachutisme et l'ULM Saumur Air Moustiques.

Environ 1000 avions différents atterrissent chaque année sur l'aéroport de Saumur.

• CIMETIÈRES ET MONUMENTS AUX MORTS

Le monument aux morts de Saint-Hilaire-Saint-Florent est inauguré le 16 mai 1921 pour commémorer le sacrifice des 98 enfants de la commune tués au cours de la Grande Guerre. Les noms des florentais morts lors de la seconde guerre mondiale et des conflits ultérieurs y sont ensuite ajoutés. Initialement installé place de la Sénatorerie (actuel parking), il est déplacé rue de l'Abbaye, dans le square des Combattants d'Afrique du Nord Algérie, Tunisie, Maroc (1952-1962).

Ce monument est l'oeuvre du sculpteur saumurois Albert Jouanneault (1888 - 1944). Il représente un Poilu, le bras levé, foulant aux pieds des trophées de guerre, dont le casque à pointe allemand. Une allégorie de la Victoire, sous les traits d'une figure féminine, tient derrière lui une couronne de laurier. L'ensemble est surmonté du coq gaulois, symbole de bravoure.

Un autre monument aux morts de la première guerre mondiale, réalisé par le sculpteur saumurois Ernest Ruèche, est inauguré le 1er novembre 1923 dans le cimetière de la commune. En forme d'obélisque, il est sobrement décoré d'une croix, d'une cocarde, d'une palme symbole du sacrifice et du deuil, et des armes de la commune.

Le premier cimetière paroissial entourait l'église Saint-Hilaire des Grottes. Donné à la commune en 1824, il est fermé en 1905. Il reste quelques enclos funéraires devant l'église. En 1824, la commune se rend propriétaire de l'actuel cimetière, rue des Sables, et l'agrandit en 1829. Il fait à nouveau l'objet d'extensions, la dernière remontant à 2020.

Outre les chapelles néo-gothiques abritant quelques familles de notables, certaines tombes sont remarquables, comme celle en forme de rocher ou celle ornée d'une jeune femme assise au pied d'un arbre, le coude sur une urne. Cette sculpture assez naïve est l'oeuvre du marbrier saumurois H. Durckel, établi route de Varrains à Saumur, au début du 20e siècle. Un peu plus loin, un grand obélisque, alternant des assises de pierres claires et plus foncées, porte plusieurs devises : "Tout fuit, tout s'use et tout passe" ou encore "Dieu lui seul est éternel".



Sculpture de H. Durckel © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2026

Les communautés religieuses disposaient de leur propre cimetière. Celui des moines de Saint-Florent devait se situer autour de l'abbatiale où des sépultures ont été mises au jour lors des travaux de terrassement menés dans les années 1970 pour aménager la rue de l'abbaye. Le cimetière des religieuses de la communauté des sœurs de Jeanne Delanoue se trouve toujours dans le jardin de la communauté.

LEXIQUE

Absidioles : chapelles secondaires ouvrant sur l'abside ou les bras du transept. Elles sont dites rayonnantes quand elles s'ouvrent tout autour du chœur

Arc brisé : deux segments d'arc se rejoignant en une pointe au sommet

Bas côté / collatéral : partie latérale de la nef, séparée par des piliers

Chevet : partie arrière extérieure d'une église

Chœur et autel : le chœur est situé à l'extrémité de l'église, à l'opposé de l'entrée. Il a souvent une forme ronde ou semi-circulaire. Il abrite l'autel, une table sacrée sur laquelle le prêtre célèbre l'Eucharistie (la messe)

Clef de voûte : pierre placée au sommet d'un arc ou d'une voûte maintenant les autres pierres par pression, souvent ornées de décors ou de blasons

Coyau : en charpenterie, cette pièce de bois qui prolonge la charpente permettait d'allonger la toiture afin d'éloigner les eaux pluviales des murs

Crypte : salle souterraine ou semi-enterrée sous une église servant de chapelle et d'espace de conservation des reliques

Déambulatoire : galerie de circulation autour du chœur pouvant desservir des chapelles latérales

Fief et seigneurie : territoire divisé en deux parties : le domaine (dont le seigneur avait la totale propriété) et le fief concédé à un vassal en contrepartie de services rendus, le plus souvent militaires. Les fiefs constituaient un élément central du système féodal entre les 8e et 14e siècles

Galilée ou narthex : poche d'entrée d'une église situé entre le portail et la nef

Grenier à sel : depuis 1342, la commercialisation du sel est un monopole royal. Dans certaines régions, le sel est obtenu en s'acquittant d'un impôt : la gabelle, inégal selon les territoires. Le grenier à sel est donc à la fois l'entrepôt de stockage du sel, le bureau de vente obligatoire et le tribunal spécialisé qui jugeait les trafiquants de sel appelés faux-saulniers

Mâchicoulis : galerie dont le sol est percé d'ouvertures afin de lancer des projectiles sur les assaillants

Moulin cavier : moulin à vent de l'Anjou dont les meules et le mécanisme de mouture sont situés dans une cavew

Nef : partie centrale d'une église, entre le portail d'entrée et le chœur

Pignon à rondelis : bourrelet en pierre dépassant de la toiture au sommet du mur pignon, destiné à protéger la maçonnerie des intempéries. Élément architectural traditionnel de l'Ouest de la France, notamment en Anjou en Touraine

Prieuré : monastère de taille modeste dépendant le plus souvent d'une grande abbaye

Reliques : restes d'une personne vénérée après sa mort (fragments d'os, de vêtements, d'objets)

Retable : structure placée derrière une table d'autel portant des décors sculptés ou peints destinés à magnifier l'espace sacré et à porter les objets du culte

Sacristie : salle attachée à une église destinée à la préparation du prêtre ainsi qu'à la conservation des vêtements et objets liturgiques

Sénéchaussée : territoire placé sous l'autorité d'un sénéchal, représentant le roi ou un grand seigneur pour rendre la justice et maintenir l'ordre

Transept, croisée et bras : partie transversale qui coupe la nef à angle droit juste avant le choeur. Les bras se développant à gauche et à droite de la croisée du transept, confèrent à l'église la forme symbolique d'une croix latine

Translation : déplacement solennel des restes d'un saint ou d'objets sacrés d'un lieu vers un autre

Travées : espace compris entre deux piliers et deux colonnes

Voûte : plafond cintré d'un édifice construit en maçonnerie. Elle est dite en berceau brisé quand le plafond forme un arc brisé au sommet

REMERCIEMENTS

Cette publication a pu être menée grâce au concours de personnes et d'institutions qui ont apporté leurs témoignages, ouvert leurs demeures et leurs archives. Qu'elles soient ici chaleureusement remerciées.

Rédaction du Focus
Catherine Russac, responsable du service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Saumur avec la complicité de Marine Delerue, apprentie, et Enora Stéphan, stagiaire ;
Émilie Belin, gestionnaire des salles municipales au Service Urbanisme et Gestion Patrimoniale, Ville de Saumur ;
Marie Guédon archiviste responsable, Alexis Hamelin, archiviste et Christine Glandais, assistante, Archives municipales et communautaires de Saumur Val de Loire.

Contributions et relectures
Anne Faucou, chercheuse en histoire locale
Alexis Kowalcyck, professeur d'histoire-géographie, chercheur au Centre d'Études supérieures de la Renaissance
Paul-Henri Lécuyer, docteur en histoire médiévale, chef du service des publics aux Archives Départementales de Maine-et-Loire
Emmanuel Litoux, conservateur du patrimoine, responsable du pôle archéologie, Conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire
Sœurs Marie-Joseph Garon, archiviste et
Sœur Geneviève Canova, Secrétaire générale, Communauté des sœurs de Sainte-Jeanne Delanoue
Frédérique Mercier, responsable de la communication et du marketing du Cadre noir
Pierre Durand, président et Patrick Morineau, vice-président de la SNS Aviron, Société nautique de Saumur Aviron
Juliette Monmousseau, directrice générale et Emmanuel Guérin, chargé du tourisme d'affaires et Événementiel, Bouvet Ladubay
Valentin Taveau, chef de projets Histoire et Patrimoine, Maison Ackerman

Publication réalisée sans l'aide de l'Intelligence Artificielle.

Bibliographie
Amouroux Dominique et Letellier Bruno, Georges PAPPAS. Trois architectures pour l'Anjou, Édition IMAGO, 2017 avec le soutien de l'Association Angevine des Amis de l'Architecture (A3A) et le CAUE de Maine-et-Loire
Durand Marie-Jeanne et Duteil Pierre, Saumur, Promenade d'architectures. Office de Tourisme du Saumurois, 1995, pp 58-60
Enguehard, H, L'abbaye de Saint-Hilaire-Saint-Florent Lès Saumur. Texte rectifié, slnd
Gruet Michel, Mégalithes en Anjou, Le Coudray-Macouard. Cheminements, 2005 (1re éd. 1967, actualisation de Charles-Tanguy Le Roux), 417 p
Landais Hubert, Histoire de Saumur. Éditions Privat, 1998, 200p
Le Roux CT ; Viau, Y ; Pagé M ; Flandrin, V ; Masson, F ; Boret, D, Livret d'exposition Laissez-vous conter Saint-Hilaire-Saint-Florent. Salle de la Sénatorerie, 24 mai – 17 juin 2012
Pagé Michel, Recueil et recherches sur Saint-Hilaire-Saint-Florent, d'hier. Saumur, janvier 2012
Pelloquet Thierry, Les Maisons de Saumur Brut. Architecture et savoir-faire. Itinéraire du Patrimoine réalisé par le Service Départemental de l'Inventaire, Conseil Départemental de Maine-et-Loire, 1999
Port Célestin, Dictionnaire de Maine-et-Loire, tomes I et IV. Siraudeau, Angers, 1996

Sitographie
Denécheau Joseph-Henri , Saumur Jadis.
À Consulter aux Archives municipales de Saumur
https://www.snsaumur-aviron.fr/en-savoir-plus/historique-de-laviron-et-du-club-99659
Histoire et palmarès de l'AS Bayard https://bayard-saumur.footeo.com/page/histoire-palmares-156.html

Les propriétés mentionnées dans le texte sont pour la plupart privées. Pénétrer sans autorisation dans une propriété privée constitue une contravention passible d'une amende.

LEVÉS À SEPT HEURES. NOUS TRAVERSÂMES LE THOUET EN BAC POUR NOUS ARRÊTER À SAINT-FLORENT, AU PIED DES ROCHERS À UNE FABRIQUE DE SALPÊTRE [...] LES HOMMES TRAVAILLENT DANS DES GROTTES CREUSÉES DANS LE ROC.

Le 12 septembre 1785, Lady Cradock, une aristocrate anglaise de passage à Saumur

Saumur appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui préservent et animent leurs patrimoines. Des vestiges antiques à l'architecture du 21e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

À visiter à proximité

Les villes d'Angers, Nantes, Guérande, Saint-Nazaire, Les Sables d'Olonne, Fontenay-le-Comte, Laval, Le Mans, Thouars, Chinon, Tours et les Pays Vignoble Nantais, Coëvrons-Mayenne, Vallée du Loir et Perche-Sarthois et Loire Touraine.
Aujourd'hui, un réseau de 210 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Pour tous renseignements

Mairie de Saumur
Service Ville d'art et d'histoire
Hôtel de Ville- CS 54030
49408 Saumur Cedex
02 41 83 30 31
villearthistoire@saumur.fr

Office de Tourisme Saumur Val de Loire
8 bis Quai Carnot
49400 Saumur
02 41 40 20 60
www.ot-saumur.fr

Maquette Valentine Halbert
Ville de Saumur
Impression Loire Impression
Édition septembre 2026

ISBN : 979-10-977641-3-5
9 791097 764135

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2000